

SVEUČILIŠTE U ZAGREBU
FILOZOFSKI FAKULTET
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

Tajana Komorski

Diplomski rad

**Roch Carrier, *Djeca čovjeka u Mjesecu* : prijevod i
traduktološka analiza nekoliko kratkih priča**

Mentorica: dr. sc. Evaine Le Calvé Ivičević

ZAGREB
Rujan, 2016.

UNIVERSITÉ DE ZAGREB
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

Tajana KOMORSKI

***Les enfants du bonhomme dans la lune* de Roch Carrier :**
traduction d'un extrait et analyse traductologique

Mémoire de master 2

Master en langue et lettres français, mention traduction

Sous la direction d'Évaine Le Calvé Ivičević

ZAGREB
SEPTEMBRE, 2016

SAŽETAK

Ovaj diplomski rad posvećen je zbirci kratkih priča kanadskog autora Rocha Carrieria. Zbirka se sastoji od dvadeset kratkih priča u anegdotskom stilu koje opisuju stvarnost s kojom se autor suočio u svome djetinjstvu, 40-ih godina XX. stoljeća u Québecu.

Tema rada je prijevod i traduktološka analiza sedam kratkih priča koje smo izabrali iz ove zbirke, a sam rad bismo tematski podijelili u tri dijela : u prvome dijelu ćemo predstaviti traduktologiju kao znanstvenu disciplinu dajući pregled traduktoloških teorija, u drugome dijelu ćemo ukratko opisati autorov stil te poteškoće na koje smo naišli tijekom prevođenja priča i predstaviti naš prijevod istih na hrvatski jezik, a treći dio rada je analiza našega prijevoda prema trinaest deformacijskih tendencija u prijevodu koje je opisao Antoine Berman, pisac i važan teoretičar na području teorije prevođenja proze i poezije.

Berman u svome djelu *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* polazi od toga da ni jedan prijevod nije potpuno savršen, da uvijek postoji prostor za poboljšanje te da čin razmišljanja o prijevodu omogućuje poboljšavanje prevoditeljske prakse, a trinaest tendencija koje opisuje su prvi korak prema usavršavanju sustava analize prijevoda. Stoga ćemo prema njegovom opisu deformacijskih tendencija u prevođenju klasificirati i opisati teškoće s kojima smo se susreli prilikom prevođenja.

TABLE DES MATIÈRES :

1. Introduction	3
2. Traduction et traductologie	4
3. Roch Carrier et ses contes	12
3.1. À propos de l'auteur et du contexte historique de l'œuvre	12
3.2. Les thèmes abordés et les tendances du style de l'auteur.....	13
3.3. Les difficultés que nous avons eues pendant la traduction	15
4. Texte original et notre traduction	18
5. Analyse de la traduction selon Antoine Berman	48
5.1.1. Rationalisation.....	48
5.1.2. Clarification.....	50
5.1.3. Allongement	51
5.1.4. Ennoblement et vulgarisation.....	52
5.1.5. Appauvrissement qualitatif et quantitatif	53
5.1.6. Homogénéisation et destruction des rythmes.....	54
5.1.7. Destruction des systématismes.....	56
5.1.8. Destruction (ou exotisation) des réseaux langagiers vernaculaires.....	57
5.1.9. Destruction des locutions et idiotismes.....	58
5.2. Conclusion sur l'analyse	59
6. Conclusion.....	61
7. Bibliographie.....	62

1. Introduction

Ce mémoire de master a pour objectif de susciter et décrire une prise de conscience de la problématique de la traduction à partir de l'exemple de la traduction en croate et de l'analyse traductologique de sept contes de l'écrivain canadien Roch Carrier, que nous avons choisis dans son recueil de contes intitulé *Les Enfants du bonhomme dans la lune*.

Nous organiserons notre travail en plusieurs chapitres. En premier lieu, dans la partie théorique de notre travail, nous allons présenter la notion de traduction, examiner une partie de l'histoire de la traduction et de la traductologie en tant que science et, étant donné qu'il s'agit de la traduction d'un texte littéraire, nous allons exposer les idées théoriques principales et une réflexion sur la traduction littéraire. En second lieu, pour faire une introduction à notre traduction, nous exposerons brièvement le portrait de l'auteur et évoquerons le contexte historique et culturel dans lequel se situent ces contes, après quoi nous allons commenter les obstacles que nous avons trouvés, bien que le style d'écriture du texte original paraisse simple. La troisième partie sera consacrée à notre traduction en croate des contes mentionnés. Dans la quatrième partie nous nous livrerons à l'analyse traductologique de notre traduction, que nous accompagnerons d'exemples, à partir des treize tendances déformantes proposées par Antoine Berman dans son ouvrage *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, ce qui nous conduira à révéler la présence de chacune de ces tendances dans notre traduction et à expliquer les choix que nous avons dû faire lors de cette activité traduisante. Enfin, dans le dernier chapitre, nous tenterons de donner une conclusion sur notre travail après avoir analysé et commenté les difficultés rencontrées.

L'objectif de chaque traducteur est de retenir le sens du texte de départ en transmettant le style de l'auteur. Notre tâche dans ce travail est de présenter la problématique de traduire dans l'exemple de notre traduction et de son analyse et nous espérons parvenir à notre but.

2. Traduction et traductologie

Dans ce chapitre nous allons examiner une partie de l'histoire de la traduction et nous allons exposer les théories de la traduction. Nous croyons qu'il est important d'aborder lesdites théories pour mieux comprendre les différents points de vue relatifs à la traduction et pour ainsi savoir défendre nos décisions. Nous allons commencer avec un point de vue historique de la notion de traduction, après quoi nous allons faire un bref aperçu historique sur l'activité traduisante. Ensuite nous allons examiner une partie de l'histoire de la traductologie en tant que science, qui est apparue dans la seconde moitié du XXe siècle, exposer les idées théoriques principales axées autour la dichotomie entre l'attitude sourcière et l'attitude cibliste. D'abord, il faut distinguer la notion de *langue source*, qui est la langue du texte original ou *langue de départ*, et la notion de *langue cible* ou *langue d'arrivée*.

Bien qu'il s'agisse d'un métier qui existe depuis qu'existe l'humanité, la traduction n'est devenue un objet de recherche que récemment, plus précisément :

« La théorie de la traduction est née aux alentours de 1950 d'une conjonction entre linguistique et traduction. Cette nouvelle "science" de la traduction, baptisée parfois "traductologie", a essayé de résoudre certains problèmes qui se posent depuis longtemps dans les discussions sur la traduction. » (Woodsworth 1988 : 121).

Il existe d'autres dénominations pour cette science. Berman l'appelle *réflexion sur la traduction*, Meschonnic *poétique*, mais c'est à Ladmiral qu'on doit le terme *traductologie*. Donc, c'est la discipline qui se donne pour objet d'étude la traduction, le terme apparu vers 1500 et « ne désigne que l'activité traduisante » (Berman 1988 : 26). Dans l'article *De la translation à la traduction*, Antoine Berman explique que l'apparition de ce terme unique signifie un changement radical dans la manière de percevoir cet acte. Selon lui, c'est un signe que « traduire devient une activité *manifeste* et *définie* » (Berman 1988 : 26). En effet, remarque-t-il, au Moyen Âge, « l'acte de traduire était désigné par plusieurs termes, parmi lesquels ne figurait justement pas celui de *traduction*. Le plus courant était celui de *translation*, que l'anglais a conservé avec le verbe correspondant *translate*. » (Berman 1988 : 26). Berman nous explique que, selon certains historiens, La Renaissance a préféré ce mot pour être plus dynamique et plus expressif que *translation* :

« (...) alors que la *translation* est un mouvement de passage plus anonyme. Tous les mots formés à partir de *ductio* supposent des agents. Et c'est justement parce que l'opération traduisante est conçue, à partir de la Renaissance, comme un acte, et comme un *acte* spécifique, qu'on se met à l'appeler *traduction*. » (Berman 1988 : 31).

Pour mieux comprendre la réflexion traductologique, nous nous proposons de faire un bref aperçu historique sur l'activité traduisante. Dans son article *Histoire et didactique de la traduction* (1995), Michel Ballard nous parle de l'absence de traductions dans la civilisation grecque en révélant qu'elle « ignorait superbement ses voisines qu'elle considérait comme barbares et la conséquence a été une absence de traductions et donc une absence de réflexion sur une activité qui était niée. » (Ballard 1995 : 233). En ce qui concerne la civilisation latine, Ballard remarque que la traduction a été « le canal par lequel la littérature grecque a été assimilée et transformée en littérature latine » (Ballard 1995 : 234). Ballard ajoute que « C'est de là que l'on peut dater une forme d'utilisation didactique consciente de la traduction. On en trouve le principe général chez Cicéron » (Ballard 1995 : 234).

Cicéron, qui est considéré comme le *premier théoricien* de la théorie prescriptive, rejette la traduction mot à mot et se place dans le versant qui privilégie une traduction orientée vers le public, aujourd'hui appelé *cibliste*. L'admiral fait référence à Cicéron et son œuvre *De optimo genere oratorum* en disant :

« Depuis Cicéron – opposant deux façons de traduire, soit qu'on traduise "comme un écrivain" (*ut orator*), soit "comme un traducteur" (*ut interpres*), comme un "pur et simple" traducteur – et jusqu'à un linguiste moderne comme Eugene A. Nida opposant l' "équivalence dynamique" et l' "équivalence formelle", en passant par bien d'autres auteurs comme Georges Mounin, c'est la même alternative qui travaille la traduction, sa pratique et (au moins autant) sa théorie. Aussi n'ai-je pas cru inutile de reprendre la question en créant les deux termes, néologiques, de *ciblistes* et de *sourciers*. » (L'admiral 2014 : 227)

Cela nous montre que les théoriciens pendant l'histoire de la traduction font face au même dilemme, mais ils lui donnent des noms différents. Nous allons faire quelques observations sur ce sujet plus tard.

Quant au Moyen Âge et la Renaissance, Berman note :

« Au Moyen Âge, ce champ était clos: ce qu'il y avait à traduire, c'était essentiellement le corpus des *auctoritates*, des grands textes consacrés par l'Église et la "clergie". À la Renaissance, le champ du traduisible devient illimité: n'importe quel texte, de n'importe quel genre, de n'importe quelle langue, est désormais considéré comme bon à traduire. En conséquence, non seulement on se met à traduire de tout, mais on cultive confusément l'ambition de "tout" traduire. » (Berman 1988 : 24).

Ballard explique qu'au Moyen Âge « l'existence du latin comme langue de culture réduit les besoins en traduction » (Ballard 1995 : 234). À cette époque, les traducteurs traduisent plutôt les textes religieux. L'invention de l'imprimerie au XV^{ème} siècle a beaucoup influencé cette

profession, les langues *vulgaires* rivalisent avec le latin, qui est la langue principale de l'Église et dans l'enseignement, et pour cela « à la Renaissance accroît le volume des traductions et déclenche une conscience plus aiguë du phénomène qui donne naissance aux premiers traités » (Ballard 1995 : 234).

Rădulescu, dans son *Bref aperçu des grands courants en traduction: théories européennes et américaines* (2008) mentionne Étienne Dolet comme le premier théoricien de la traduction. Il était un grand traducteur humaniste du XVI^{ème} siècle et auteur de préceptes pour bien traduire et c'est à lui que l'on doit le terme de traduction. En prenant certaines idées de Cicéron, il donne quelques principes de traduction valables jusqu'à nos jours: bien comprendre le sens du texte qu'on doit traduire, de même que l'intention de l'auteur de l'original ; avoir une bonne compétence linguistique de la langue de départ et de la langue d'arrivée ; éviter, dans la mesure du possible, la traduction mot à mot ; éviter les néologismes, les latinismes et employer des expressions d'usage commun ; cultiver le beau style souple et élégant, pratiqué par les orateurs. Si nous reprenons la classification d'Inês Oseki-Dépré (2003 : 8), qui distingue trois types de théories, Cicéron semble avoir été le premier théoricien du courant prescriptif.

Quant aux théories descriptives, elles sont plus centrées sur l'opération de traduction en soi, autrement dit, ces théories s'occupent d'instruire le traducteur dans son métier. Vers la fin du IV^{ème} siècle, Saint-Jérôme, connu en tant qu'auteur principal de la Vulgate, traduction de la Bible en latin, était accusé d'hérésie, notamment parce qu'il avait traduit certains passages de manière différente par rapport à des traductions précédentes (Rakovà 2014 : 28). Il n'avait pas fait la traduction mot à mot. Donc, pour se justifier contre les accusations d'avoir modifié le texte *saint*, il avait écrit la lettre adressée au sénateur romain. Dans cette lettre, intitulée *De optimo genere interpretandi*, il donne la conclusion qu'il faut traduire « le sens plutôt que les mots du texte ». (Ballard, 1992 : 45-50)

Les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles sont connus comme l'âge d'or de la littérature française. Le XVII^{ème} siècle est marqué par la domination de la langue française et c'est à cette période qu'apparaissent les textes dénommés *belles infidèles*. Il s'agit d'un type de traduction qui donne l'illusion d'originalité et les traductions transforment l'œuvre originale au point d'être souvent des adaptations car l'objet principal de ce courant est que l'œuvre doit être facile à lire pour plaire au goût du public (Ballard 1992 : 148). Ainsi, ces traductions élégantes, mais éloignées de la lettre du texte de départ ont été comparées avec une femme qui

était belle, mais infidèle, d'où provient cette dénomination popularisé par Georges Mounin en 1955, dans son essai intitulé *Les Belles infidèles*. Par ailleurs, Mounin classifie la traduction en deux catégories en opposant les « verres transparents », c'est-à-dire les traductions qui ne sentent pas la traduction, et les « verres colorés », qui sont les traductions « mot à mot » et le lecteur sent qu'il est « en train de lire une traduction ». ¹

Au XIX^{ème} siècle les écrivains traduisent les textes littéraires et au XX^{ème} siècle les traducteurs traduisent tous les types des textes, ils ont un statut juridique et l'avènement de la linguistique marque un tournant dans les positions adoptées. Dans les années cinquante, la traductologie linguistique a contribué à toute une série de réflexions théoriques sur la nature du processus de la traduction et à une série d'études pratiques sur les rapports entre les langues existantes (Rakovà 2014 : 85). Il faut mentionner à ce propos Vinay et Darbelnet. Dans leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1972) ils proposent les sept procédés techniques. Leur théorie repose sur la distinction entre deux types de la traduction: directe ou littérale, et oblique (Vinay et Darbelnet 1972 : 46). Pour transposer un message de la langue de départ dans le message de la langue d'arrivée, c'est le traducteur qui décide dans quelle direction il va s'engager. S'il est parfaitement possible de transposer ce message, le traducteur se sert d'un des trois procédés directs: *l'emprunt*, *le calque* ou la *traduction littérale*. Quelquefois certains effets stylistiques ne peuvent pas être transposés en langue d'arrivée sans une modification du lexique. Dans ce cas, il peut utiliser les procédés obliques tels que: *la transposition*, *la modulation*, *l'équivalence* et *l'adaptation*. Cet ouvrage est important car il est le premier livre qui tente de fonder une théorie linguistique de la traduction.

Comme nous l'avons vu dans ce bref aperçu historique, aussi loin que l'on remonte dans l'histoire de la traduction, on retrouve l'opposition entre texte original et texte traduit, entre langue source et langue cible, entre traduction littérale et traduction libre. La réflexion sur la traduction existe dès l'Antiquité, avec des textes de Cicéron, suivis du Moyen Âge et jusqu'au XIX^e siècle, des textes de Saint Jérôme et Étienne Dolet. Cela était la période de réflexion fondée sur la pratique de la traduction qui va jusqu'à l'*Essay on the Principles of Translation* d'Alexander Fraser Tytler (1792, Londres). La traduction, selon Tytler, devrait transmettre le message du texte original, reproduire son style et avoir son aisance afin de produire un sens et un effet équivalents au texte original. (Bassnett, 2002 : 69).

¹Mounin, Georges. 1955. *Les Belles Infideles*, Paris, Cahiers du Sud, cité par Ladmiral, Jean-Rene. 2014. *Sourcier ou cibliste*, Les Belles Lettres, Paris, p. 6.

Aujourd'hui la traduction s'est répandue dans différents domaines d'activité et on distingue, d'après une typologie des textes, les textes techniques, où la langue sert à la transmission d'informations, et les textes littéraires, où la langue a une valeur artistique et esthétique. Dans son article, Woodsworth explique que

« Les théoriciens de cette catégorie ont tendance à définir la traduction littéraire par opposition à d'autres formes de traduction — à la traduction scientifique et technique, en particulier. L'une des oppositions se fonde sur la notion de "fonctions". C'est ainsi que la traduction littéraire est définie comme la traduction de textes dont la fonction est *expressive*, tandis qu'en traduction scientifique et technique on travaille sur des textes qui ont une fonction *utilitaire* ou *informative*. » (Woodsworth 1988: 121).

Ensuite, sur le plan pratique, Woodsworth conclut que « la traduction scientifique et technique pose au traducteur des problèmes d'ordre *terminologique*, tandis que la traduction littéraire tend un certain nombre de pièges d'ordre *stylistique* » (Woodsworth 1988 : 121). Le texte que nous avons choisi pour notre traduction est un texte littéraire et, en tant que traducteurs, nous nous trouvons souvent entre deux cultures. Pour pouvoir transmettre le sens du texte dans la langue source, d'abord nous cherchons l'intention du texte. Une fois le texte compris, nous nous efforçons de transmettre le sens de ce texte dans l'esprit de la langue cible. Or les situations et le sens ne se trouvent pas dans le dictionnaire et le traducteur doit examiner les différentes unités sur lesquelles il opère, les plans sur lesquels se situent ces unités et les techniques qui permettent le passage d'une langue à l'autre pour obtenir une version finale d'un texte.

Il est toujours difficile d'atteindre la fidélité car la traduction en tant qu'activité n'est pas un simple changement de code, « on ne remplace pas un mot par un mot » (Ladmiral 2014 : 176), mais il faut la voir comme la conversion de la langue source en un sens, suivie de l'expression du sens en langue cible. Par ailleurs, le terme fidélité reste encore à définir.

En parlant de la fidélité, nous avons abordé le sujet central de beaucoup de discussions théoriques sur la traduction et de savoir si on est sourcier ou cibliste en traduisant une œuvre. Il s'agit de deux positions opposées qui obligent le traducteur à choisir entre la fidélité à l'auteur, où la langue et la culture source sont privilégiées, ou au lecteur, où on privilégie le sens original avec emploi des structures propres à la langue du lecteur. Il s'agit ici d'un vieux débat sur la meilleure manière de traduire un texte littéraire. C'est un conflit éternel entre la Lettre et l'Esprit, c'est-à-dire entre traduction littérale et traduction libre. Mais c'est peut-être un faux débat. La notion de fidélité de la traduction est l'une des préoccupations majeures

rencontrées par les traducteurs, en particulier ceux qui traitent des textes littéraires, qui sont enracinées dans la culture qu'ils décrivent et représentent. Parmi tous ces théories traductologiques, qui reposent sur la même dichotomie entre fidélité à la langue source ou à la langue cible, nous avons décidé que notre position serait juste au milieu. Donc, entre sourcier et cibliste, on peut être les deux à la fois. Nous allons donner une présentation des idées les plus importantes chez Jean René Ladmiral, qui a introduit ces termes.

Ladmiral dit que « l'opposition, n'est pas entre une fidélité plus ou moins grande, mais entre deux modes de fidélité » (Ladmiral 2014 : 18). Il appelle ciblistes « ceux qui entendent être fidèles à l'esprit du texte-source, et non pas tant à sa lettre (...) Au contraire, les sourciers seraient des *littéralistes* qui voudraient en quelque sorte qu'on pût lire la forme même de la langue-source du texte original comme en filigrane de sa traduction. » (Ladmiral 2014 : 20). Ladmiral, en identifiant ces deux façons de traduire, se situe dans la même lignée idéologique que Mounin avec ses *verres colorés* et ses *verres transparents* et qu'Eugene A. Nida avec son *équivalence dynamique* et son *équivalence formelle*. Quand on parle de fidélité, pour les sourciers cela signifie la fidélité à la lettre et, pour eux, la traduction est bonne si elle transmet la langue source telle qu'elle est, sans changer le rythme, le sens et les particularités du style du texte source. Les ciblistes prennent la liberté de remplacer les éléments culturels par des expressions qui sont naturelles à la langue cible. Ladmiral classe du côté des sourciers :

« des penseurs comme Walter Benjamin, Henri Meschonnic donc, ou Antoine Berman (...) Parmi les théoriciens de la traduction (ou « traductologues ») qu'on peut dire ciblistes, je citerai Georges Mounin, Eugene A. Nida et Charles R. Taber, Efim Etkind (...) - et c'est, on l'aura sans doute deviné, parmi ces derniers que je me rangerai moi-même. » (Ladmiral 2014: 22)

Or, est-il possible d'être l'un ou l'autre? Ou est-il possible d'être à la fois sourcier et cibliste? Les théoriciens ayant une théorie opposée à celle de Nida et Mounin sont Antoine Berman et Henri Meschonnic et nous allons présenter la théorie d'Antoine Berman, l'un des théoriciens de la traduction les plus respectés. Ni didacticien, ni normatif, Berman ne donne aucun procédé de la traduction. Dans son ouvrage *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, il établit une liste des tendances déformantes auxquelles est, selon lui, exposée toute traduction. Il s'oppose aux théories traditionnelles qui « posent l'acte de traduire comme une restitution embellissante (esthétisante) du sens » (Berman 1999 : 13).

Il explique son idée de la traduction en distinguant le concept de traduction éthique, celle qu'il prône, et traduction ethnocentrique, qui fait disparaître les caractéristiques du texte

original. Il parle des deux principes de la traduction ethnocentrique. Premièrement, « on doit traduire l'œuvre étrangère de façon que l'on ne "sente" pas la traduction, on doit la traduire de façon à donner l'impression que c'est ce que l'auteur aurait écrit s'il avait écrit dans la langue traduisante. » (Berman 1999 : 35). Cela signifie que toute trace de la langue d'origine doit avoir disparu. Et le second principe est que « l'œuvre doit faire la même "impression" sur le lecteur d'arrivée que sur le lecteur d'origine » (Berman 1999 : 35). C'est-à-dire, le traducteur doit utiliser le même style (ex. mots simples) que l'auteur pour produire le même *effet* sur le lecteur.

Il propose d'établir une différence entre la traduction mot à mot et la traduction littérale en montrant, dans l'exemple de la traduction des proverbes, comment ces deux notions sont opposées. Berman note que la traduction qui « nettoie » la langue cible de toutes les manifestations de la langue source perd son objet. Il part de l'axiome que la traduction « est la traduction-de-la-lettre, du texte en tant qu'il est *lettre* » (Berman 1999 : 25). Pour ne pas confondre les deux choses, Berman explique que « traduire la *lettre* d'un texte ne revient aucunement à faire du mot à mot » (Berman 1999 : 25). Il nous donne l'exemple de la traduction des *proverbes*, en disant que « les proverbes d'une langue ont presque toujours des équivalents dans une autre langue » (Berman 1999 : 25) et que, pour traduire un proverbe, il est nécessaire de trouver « la formulation différente de la même sagesse » (Berman 1999 : 14). Il conclut que traduire littéralement un proverbe n'est pas un simple mot à mot, car il faut traduire son rythme, sa longueur etc. et cela pourrait forcer la langue d'arrivée et modifier certains éléments de l'original. Ce cas met en lumière toute la problématique de l'équivalence. Il explique que chercher des équivalents c'est « refuser d'introduire dans la langue traduisante l'étrangeté du proverbe original (...) c'est refuser de faire de la langue traduisante "l'auberge du lointain" » (Berman 1999 : 15).

Berman étudie les deux formes traditionnelles et dominantes de la traduction littéraire : la traduction ethnocentrique et la traduction hypertextuelle. Ethnocentrique signifie « qui ramène tout à sa propre culture, à ses normes et valeurs, et considère ce qui est situé en dehors de celle-ci – l'Étranger – comme négatif ou tout juste bon à être annexé, adapté, pour accroître la richesse de cette culture » (Berman 1999 : 29). Dans l'histoire, par exemple à l'époque des *belles infidèles*, la traduction a été une manière d'enrichir sa propre culture en adaptant une œuvre aux goûts des lecteurs et en perdant ainsi la richesse de l'œuvre originale. Il cite Heidegger : « toute traduction est en elle-même une interprétation (...) Conformément à leur essence, l'interprétation et la traduction ne sont qu'une et même chose. » (Berman 1999 :

18). Selon lui, hypertextuel « renvoie à tout texte s'engendrant par imitation, parodie, pastiche, adaptation, plagiat, ou toute autre espèce de transformation formelle, à partir d'un autre texte *déjà* existant. » (Berman 1999 : 18). Donc, l'ethnocentrisme et l'hypertextualité sont, selon lui, les deux choses à éviter parce que l'ethnocentrisme signifie ramener tout à sa propre culture, ce qui caractérise l'Étranger comme négatif. Quant à l'hypertextualité, cela comprend les changements, les transformations et l'adaptation du texte-source pour qu'il devienne plus proche aux lecteurs de la traduction.

Le traducteur littéraire recherche un équilibre raisonné entre la source et la cible et cela n'est pas un travail simple, mais c'est un travail qui donne le choix entre la fidélité ou la trahison. Traduction libre et traduction littérale ou traduction sourcière et traduction cibliste peuvent être considérées comme deux pôles qui se complètent l'un l'autre. Il n'existe pas de traduction parfaite mais le traducteur est toujours tenté de faire une telle traduction et c'est un défi pour le traducteur d'accepter toutes les pertes et surtout la différence indépassable « du propre et de l'étranger » (Ricœur 2004 : 19).

3. Roch Carrier et ses contes

Ce chapitre portera sur Roch Carrier et son recueil de contes *Les enfants du bonhomme dans la lune*. Nous considérons important de présenter tout d'abord le portrait de l'auteur et le contexte historique dans lequel il a vécu, ce qui nous amène à parler du message de ses contes, des thèmes qu'il aborde et des informations que cette œuvre nous donne. Ensuite nous présenterons les particularités du style de l'auteur et, finalement, les difficultés que nous avons eues en traduisant cette œuvre. Ce qui nous a posé problème pendant notre travail était, d'un côté, la différence entre le français européen et le français québécois, dont nous parlerons en fin de ce chapitre, et, de l'autre, le style de l'auteur, ce qui représente toujours un défi pour le traducteur de textes littéraires.

3.1. À propos de l'auteur et du contexte historique de l'œuvre

Roch Carrier est né en 1937 à Québec. Ce romancier, dramaturge et auteur de contes a reçu un doctorat en littérature à la Sorbonne. En 1965 il a reçu un prix littéraire du Québec *Les Concours littéraires du Québec*, avec son roman *Jolis deuils*. Il exerça la fonction d'administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada de 1997 à 2004 et a enseigné la littérature jusqu'en 1970 au Département de français du Collège militaire royal de Saint-Jean où il fut directeur du Département de français pendant sept ans. Il poursuivit sa carrière à ce collège où il exerça diverses fonctions avant d'en être nommé le directeur en 1990. En tant que dramaturge, il a adapté pour la scène ses romans *La Guerre, yes sir!* et *Floralie, où es-tu?*, qui appartiennent à la *Triologie de l'âge sombre*, laquelle « apparaît comme une recherche du sens de la vie et de la mort, quête omniprésente dans l'ensemble de l'œuvre de Roch Carrier. »²

Ce qui nous intéresse le plus sont ses œuvres écrites à partir du point de vue d'un enfant, comme le recueil de contes que nous traiterons dans ce travail. L'étude de cette œuvre exige une connaissance du milieu québécois des années 1940, en particulier le contexte politico-social et religieux de cette province. *Les enfants du bonhomme dans la lune* a été écrit en 1979, mais son importance consiste en la description de l'enfance de l'auteur, quand Maurice

² *Encyclopédie Canadienne*, page consultée le 15 mai 2016, <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/roch-carrier-1/>

Duplessis³ était le Premier ministre du Québec. Cette époque a été marquée par une attitude passéiste et peut-être nationaliste et par la crise économique. En 1936 Duplessis a fondé l'Union nationale et l'a menée à la victoire lors de l'élection d'août de la même année, mettant fin à 39 années consécutives de règne libéral. Puis il a formé une alliance avec l'Église, la petite bourgeoisie, le monde rural et les capitalistes américains et canadiens-français. Son système consistait en employer le clergé pour travailler dans les écoles et les hôpitaux. Il idéalisait la vie rurale et les valeurs de l'Église catholique. Son rôle était plutôt de financer les bonnes œuvres religieuses et de créer des conditions favorables à l'investissement étranger. Probablement le plus controversé de tous les chefs du Québec, il a exercé la fonction de Premier ministre jusqu'à sa mort en 1959. Pour une grande partie de sa carrière, il a été presque universellement connu comme "le Chef", en reconnaissance de sa forte, mais controversée, direction. Il était un véritable dictateur et son époque fut appelée Grande noirceur, précédant la Révolution tranquille des années 1960.⁴

3.2. Les thèmes abordés et les tendances du style de l'auteur

L'œuvre comprend 20 contes au style anecdotique, où Carrier fait revivre le Québec de cette époque de *la Grande Noirceur* quand il était enfant. Nous pouvons voir, en lisant cet ouvrage, que le narrateur mentionne le premier ministre de l'époque dans de nombreux passages, mais il n'est jamais cité dans un contexte concret : il est plutôt associé au monde des adultes, inconnu à un enfant. « Ils racontaient comment la vie allait mal dans le monde. Mais ils s'avaient heureux d'avoir un chef comme Duplessis pour protéger le Québec. » (Carrier : 2007 : 48). Cela indique peut-être que l'auteur ressent une nostalgie pour une enfance insouciante, car un enfant de neuf ans n'a pas eu effectivement connaissance de la vie dans le monde et dans le pays.

Les autres thèmes qu'il aborde sont la mort (*La mort imbécile* et *Les fantômes du temps des feuilles mortes*), l'oppression religieuse, les répressions de la sexualité etc. Dans *Une abominable feuille d'érable sur la glace*, quand le jeune Roch a reçu chandail des Maple Leafs de Toronto, seule sa mère avait le pouvoir de lui faire porter ce chandail et dans ce texte nous pouvons voir aussi que le rôle de la mère est important dans la société québécoise en particulier pour les enfants, aussi c'est elle qui a le dernier mot.

³*Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, page consultée le 17 mai 2016, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8688&type=pge#.V3EoKfmLTIV>

⁴*Encyclopédie Canadienne*, page consultée le 12 juillet 2016, <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/maurice-le-noblet-duplessis/>

Dans quelques contes, l'écrivain met en scène différents points de vue, ce qui contribue à la richesse du texte qui, en même temps, donne une impression de la fragmentation de la vie. Dans *L'avenir, Mossié, est dans votre main blanche*, il décrit une rencontre délicate entre un homme blanc et un Noir. Tout au long de ces contes nous croisons des personnages qui viennent et disparaissent, comme : Lapin, l'ami du narrateur ; Duplessis ; Monsieur Cassidy, agent de pompes funèbres ; la religieuse.

Chaque situation dans ces contes est décrite par le narrateur-enfant. Donc, il voit ces situations avec son regard d'enfant, que ce soit le rôle de l'église dans l'éducation, la présence de l'anglais, la famille, la pauvreté, la sexualité. Ce sont les réalités auxquelles a été confronté l'écrivain dans son enfance. Il relate ces moments avec la perception innocente propre à l'enfant qui observe le monde des adultes qui l'entourent : la religieuse enseignante, l'enfant qui découvre que son père peut avoir peur, la découverte de la poitrine féminine par un enfant.

Quant au titre de ce recueil, Carrier écrit sur son enfance parce qu'il appartenait à la génération de ceux qui avaient cru à l'existence d'un bonhomme dans la Lune, ainsi que lui-même l'a expliqué (Carrier 2007: 124). Chaque histoire fait le récit d'événements réels qui comportent des faits, des personnages, des lieux, un déroulement et un narrateur qui est un enfant regardant le monde d'une autre manière que les adultes. Carrier affirme également que l'écrivain doit revenir à l'enfance, en effet, qu'il doit voir comme un enfant:

« Un écrivain doit souvent se tourner vers l'enfance. À cette époque, il regardait le monde d'une manière dont il n'avait jamais été regardé. L'univers, par les yeux d'un enfant, est vu pour la première fois. L'écrivain aussi doit regarder le monde pour la première fois. Il doit donc garder son regard d'enfant ... » (Carrier 2007 : 122).

Ce qui est important est le geste de l'écrivain de revenir en arrière, afin de capter l'innocence de l'enfance. Il serait comme un enfant qui voit tout pour la première fois et qui nous donne une vision intacte, mais il y a des passages dans lesquels il parle sur lui-même comme un adulte. Son style et sa façon intéressante de raconter ses aventures font de ses textes des documents passionnants et riches en informations sur cette époque.

Le choix des termes, les dialogues en langue populaire, les mots choisis par l'auteur et, surtout, la langue simple qui est utilisée apportent une tendresse à la narration de ces souvenirs d'enfance heureux et drôles. En lisant cette œuvre nostalgique, j'avais vraiment l'impression que ces contes étaient écrits par un enfant à cause de leur style très simple, qui a pour but la transmission des réflexions simples d'un jeune garçon. Nous croyons que l'auteur a

réussi dans sa quête de retransporter les lecteurs vers leur enfance et notre tâche était de réaliser le même effet en croate.

3.3. Les difficultés que nous avons eues pendant la traduction

À première vue, le style de ce texte littéraire est apparemment simple, sans ambiguïtés et à la voix active, mais tout en faisant notre traduction, nous avons remarqué et noté les difficultés rencontrées. Les principaux points critiques rencontrés sont : la langue populaire dans les dialogues et le problème de transmettre l'oralité; les signes de ponctuation et l'ordre syntaxique qui ne fonctionne pas en croate ; les realia de la vie politique et militaire.

La realia est définie comme « unité lexicale qui désigne une réalité particulière à telle ou telle culture. »⁵. Donc, ce sont des mots et des expressions qui désignent des éléments spécifiques à une culture et, en tant que telles, les realia sont souvent sources de problèmes pour les traducteurs, puisqu'ils n'ont pas d'équivalent dans la langue cible. Souvent, pendant notre traduction, nous nous sommes trouvée dans une situation où nous devions expliquer le terme pour l'approcher au public de la langue cible. Par exemple, nous avons ajouté « premijer » pour qualifier Duplessis, qui est un personnage très présent dans la réalité politique décrite dans le texte, or nous supposons que cela n'est pas connu aux lecteurs croates.

Au niveau de la ponctuation, il est nécessaire d'utiliser la virgule et les phrases incises, que la narration croate utilise plutôt, au lieu des tirets et points-virgules. Quant au signe deux points, parfois nous avons utilisé un point et coupé la phrase en deux et parfois nous n'avons pas quitté les deux-points, concrètement dans les cas où il précède une énumération, comme en croate. Ces changements ont contribué à la modification de la syntaxe, mais dans de nombreux endroits nous avons dû changer l'ordre syntaxique du texte afin qu'il soit acceptable dans la langue cible.

La langue populaire est réservée aux dialogues et cela est généralement le reflet d'une divergence par rapport aux normes prescrites. Dans ce cas, il n'est pas suffisant de connaître les règles prescrites dans les livres et grammaires. La traduction de différents registres, dans ce cas c'est le français québécois oral qui comporte des écarts syntaxiques et phonétiques,

⁵ *Larousse, dictionnaire de français*, page consultée le 10 juin 2016, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/realia/66824>

exige que le traducteur soit capable de reconnaître le registre ou la variété de la langue et d'étudier ses particularités pour pouvoir les transmettre en gardant le même effet. La variété régionale du québécois la plus connue est le « joual », parler populaire de Montréal.

Joual est le nom donné, dans certaines circonstances sociologiques et sociohistoriques précises, à la variété de français parlée au Québec. Étymologiquement c'est la langue rurale parlée au Québec mais à Montréal elle est entrée en contact avec la communauté anglophone et pour cela le joual est teinté effectivement d'anglicismes adaptés en français. Les particularités sont les mêmes qu'en français québécois, sauf les anglicismes qui ne sont pas présents dans ce dernier. La plupart des caractéristiques que nous allons mentionner existent en français populaire de France, mais en québécois la réduction des groupes de consonnes finales est plus prononcée. En outre, à l'oral, les pronoms pluriels sont souvent suivis du mot « autres »⁶, comme dans l'exemple : « Vous êtes deux vlimeux, vous autres ! ». Ce qui est aussi fréquent c'est le redoublement des pronoms : « Toé, Georges, t'as pas été capable d'en faire quatorze. ».

Quant au vocabulaire, nous avons trouvé certains mots qui par leur fréquence sont devenus caractéristiques pour le français québécois. Le mot « pis » (de « puis ») remplace généralement le « et » ou « et puis » (ex. « Mon boss, i' s'lève à Montréal, i' s'rveille à Toronto, i' va déjeuner à New York, pis i' r'vient s'coucher à Montréal. »). D'autres sont spécifiquement québécois, tels que « icitte » pour « ici » (ex. « Georges, dit l'homme, de toute le monde qui passe par icitte, y en a pas un qui m'a jamais fait rire autant que toé. ») et « vlimeux » pour « venimeux », qui désigne quelqu'un qui est « espiègle ou rusé. »⁷

La négation est, typiquement pour le registre familier, caractérisée par l'absence de « ne » (ex. « Dans la religion des protestants, y a pas de péché... » et « Philémon, j'veux pas que mon garçon me voie mourir. ») et le pronom sujet « on » figure souvent à la place de « nous ». Par exemple : « Salut, Georges, ça fait longtemps qu'on t'a pas vu dans les parages. »

Dans les exemples mentionnés ici, nous pouvons voir que ce registre est marqué par une prononciation moins articulée, ce qui est marqué par l'élision de nombreux *e* muets à

⁶*Dictionnaire québécois*, page consultée le 11 juillet 2016, <http://www.dictionnaire-quebecois.com/definitions-v.html>

⁷*Cordial – dictionnaire en ligne*, page consultée le 12 juillet 2016, <http://dictionnaire.cordial-enligne.fr/definition/vlimeux-adjectif>

l'écrit, comme l'écrit Carrier. Dans le chapitre consacré à l'analyse de notre traduction, nous allons expliquer les pertes dues à l'impossibilité de traduire ce langage familier.

4. Texte original et notre traduction

Texte original :	Traduction en croate :
<p style="text-align: center;">Roch Carrier Les enfants du bonhomme dans la lune Contes</p>	<p style="text-align: center;">Roch Carrier Djeca čovjeka u Mjesecu Kratke priče</p>
<p style="text-align: center;">La mort imbécile</p> <p>Parfois – c’était au moment où il trempait son biscuit dans son thé – mon père annonçait :</p> <p style="padding-left: 40px;">– Demain, mon garçon, j’ t’emmène avec moi ; ça va te faire du bien de voir la vie.</p> <p>Le lendemain, nous partions dans sa Ford noire et le village, à l’arrière, comme un chapeau sur la montagne, s’effaçait dans la poussière de la route de gravier. Nous nous engageons dans des routes où, souvent, il n’y avait même pas de poussière parce qu’elles étaient construites de terre toujours humide. Le long de ces chemins où la voiture s’avançait lentement, s’accrochant le ventre dans les ornières, apparaissait, de temps à autre, dans un espace grugé dans la forêt drue, une maison de bois que le temps avait rendu gris : il en surgissait une troupe d’enfants qui couraient pour nous regarder passer. Ces enfants de tous les âges, nu-pieds, étaient habillés de vêtements trop vastes qui me semblaient des sacs. Mon père disait :</p> <p style="padding-left: 40px;">– L’bon Dieu, i’ est juste, mais y a pas donné la richesse à tout l’ monde.</p> <p>Après quelques instants de silence qu’il m’avait laissés pour réfléchir, il ajoutait :</p> <p style="padding-left: 40px;">– Duplessis leur a même pas encore donné l’électricité.</p>	<p style="text-align: center;">Glupa smrt</p> <p>Ponekad, dok bi umakao keks u čaj, moj bi otac najavio:</p> <p style="padding-left: 40px;">– Sutra te vodim sa sobom, sine. Dobro će ti doći da vidiš život.</p> <p>Sutradan bismo se odvezli u njegovom crnom Fordu i selo iza nas bi, poput šešira na planini, izbljedjelo u prašini šljunčane ceste. Vozili bismo se cestama gdje često nije bilo ni prašine jer su bile izgrađene od uvijek vlažnog tla. Uz ove bi se puteve po kojima se automobil kretao polako, zapinjući donjim dijelom o izbrazdan put, tu i tamo pojavila, u uskom prostoru guste šume, drvena kuća posivila od vremena. Iz nje bi istrčala gomila djece gledati nas kako prolazimo. Ta djeca različitog uzrasta, bosonoga, nosila su preveliku odjeću koja me podsjećala na vreće. Otac bi govorio:</p> <p style="padding-left: 40px;">– Dobri Bog je pravedan, ali nije svima dao bogatstvo.</p> <p>Nakon nekoliko trenutaka tišine koje mi je ostavljao da razmislim, dodao bi :</p> <p style="padding-left: 40px;">– Premijer Duplessis im još nije dao ni struju.</p>

Cela voulait dire pour moi que le soir, les enfants rédigeaient leurs devoirs autour de la même table éclairée par une seule lampe à l'huile : tant d'enfants autour d'une table sur laquelle, auparavant, ils avaient mangé une bouille, comme en mangeaient, m'avait-on dit, les familles pauvres. Souvent mon père s'arrêtait et entraînait dans la maison parler avec l'homme. Les enfants s'approchaient de notre voiture et venaient m'examiner. Je n'aimais pas leur odeur d'étable. Ils m'invitaient souvent à descendre pour me montrer une voiture qu'ils s'étaient construite avec de vieilles roues trouvées, ils me présentaient des animaux apprivoisés, des couleuvres, un écureuil, un hibou. Retournant au village, j'avais la tête bourdonnante d'expérience.

Ce jour-là, mon père s'arrête devant une de ces maisons de bois gris. Un homme était assis sur une des marches devant la porte d'entrée. Il n'y avait pas d'enfants dans les environs. Ils devaient être dans les champs à cueillir les framboises. J'attendrais donc dans la voiture.

– Bonjour, Philémon ! dit mon père.

– Salut, Georges, ça fait longtemps qu'on t'a pas vu dans les parages.

– C'est-i'toé qui t'ennuies de moé, Philémon, ou ben c'est-i ta femme ?

Une forme apparut dans l'embrassure de la porte qui n'avait pas de moustiquaire ; la femme de Philémon lança, avant de retourner dans l'ombre :

– Vous êtes deux vlimeux, vous autres !

– Ta femme est encore en attente ? demanda mon père avec un sourire moqueur.

– Ça va être notre quatorzième, Georges,

Meni je to značilo da su, navečer, djeca pisala zadaću za stolom koji osvjetljava samo jedna uljanica; toliko djece za istim stolom za kojim su prije toga jeli kašu, kao što to čine, kako su mi rekli, siromašne obitelji. Otac bi često stao i ušao u kuću da popriča s čovjekom. Djeca bi prišla našem automobilu i promatrala me. Nije mi se sviđalo što vonjaju na staju. Često su me pozivali da izađem da mi pokažu automobil koji su sastavili od pronađenih starih kotača, pokazivali su mi pripitomljene životinje, bijelouške, vjevericu, sovu. Po povratku u grad, u glavi mi je odzvanjalo od doživljaja.

Toga dana otac stane ispred jedne od sivih drvenih kuća. Neki čovjek je sjedio na stepenicama ispred ulaznih vrata. Nije bilo djece u blizini. Sigurno su bili u poljima i brali maline. Stoga sam čekao u autu.

– Zdravo, Philémone! – reče otac.

– Bok, Georges. Već te dugo nismo vidjeli ovdje.

– Nedostajem li tebi, Philémone, ili pak tvojoj ženi?

Nečiji obris se pojavi na dovratku vrata koja nisu imala mrežu i Philémonova žena dobaci prije nego što se vrati u mrak:

– Vas dvojica, vi ste dva vragolana!

– Žena ti je opet noseća? – upita otac podrugljivo se osmijehujući.

– To će nam biti četrnaesto, Georges. – kaže

<p>dit Philémon avec une satisfaction qui s'allongea dans un sourire. Toé, Georges, t'as pas été capable d'en faire quatorze.</p> <p>Un braillement d'enfant jaillit, strident, de la maison.</p> <p>– Philémon, dit mon père, c'est-i un cri qui annonce l'arrivée du quatorzième ?</p> <p>– Si tu dis vrai, Georges, j'vas m'atteler au quinzième dré-là !</p> <p>La femme, dont la forme était toute mêlée à l'ombre, réapparut dans la porte :</p> <p>– Vous autres, quand vous êtes ensemble, j'aime autant que les enfants vous entendent pas.</p> <p>Dans l'auto, moi, j'écoutais ; ils disaient des mots familiers, mais ils parlaient une langue que je ne connaissais pas. Je ne comprenais rien à leur discours. Je prenais soin de rire quand ils riaient à leurs farces, car je tenais à avoir l'air de comprendre.</p> <p>– Qu'est-ce que tu fais de bon aujourd'hui, Philémon ?</p> <p>– Aujourd'hui, Georges, j'netteye mon fusil. Tu vois pus clair, Georges ?</p> <p>L'homme avait en effet une carabine sur les genoux et il en frottait le canon avec un torchon.</p> <p>– J'aime, dit l'homme, un fusil propre comme la prunelle de mes yeux. R'garde ça. Ça brille comme la lumière électrique.</p> <p>En parlant, l'homme avait levé sa carabine de ses genoux et il la dirigeait vers mon père.</p> <p>– Attention, Philémon, dit mon père, tu vas me faire peur. C'est pas un chapelet que t'as dans les mains, c'est un fusil.</p> <p>Mon père recula de quelques pas vers l'auto.</p>	<p>Philémon sa zadovoljstvom koje se rastegnulo u osmijeh. – Ti, Georges, nisi bio sposoban napraviti ih četrnaestero.</p> <p>Iz kuće izbije prodoran dječji vrisak.</p> <p>– Philémone, – kaže otac – jel' to vrisak koji najavljuje četrnaesto?</p> <p>– Ako je tako, Georges, smjesta ću se primiti petnaestog!</p> <p>Žena, čiji obris se gubio u mraku, ponovno se pojavi na vratima :</p> <p>– Vas dvojica kad ste zajedno, bolje da vas djeca ne čuju.</p> <p>Slušao sam iz automobila. Izgovarali su poznate mi riječi, ali pričali su jezikom koji nisam poznavao. Ništa nisam razumio u njihovom razgovoru. Trudio sam se smijati se kada su se oni smijali svojim šalama, jer htio sam izgledati kao da ih razumijem.</p> <p>– Što radiš danas lijepoga, Philémone?</p> <p>– Danas, Georges, čistim pušku. Ne vidiš dobro?</p> <p>Zaista, na koljenima je držao karabunku kojoj je krpom čistio cijev.</p> <p>– Volim – kaže – kada je puška čista kao zjenica oka. Vidi. Sjaji poput električne svjetiljke.</p> <p>Dok je govorio, podigne pušku iz krila i uperi je u mog oca.</p> <p>– Pazi, Philémone, – reče otac – uplašit ćeš me. Ne držiš krunicu u ruci, nego pušku.</p> <p>Otac odstupi nekoliko koraka prema autu.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>– Voyons, Georges, aie pas peur ! Tu sais ben...</p> <p>– Philémon, j'ai peur de ça...</p> <p>En riant, l'homme pointa la carabine vers mon père, l'œil gauche fermé, il visait mon père :</p> <p>– Georges, si t'étais un chevreu, t'aurais pas de chance aujourd'hui, Ah ! Ah !</p> <p>– Philémon ! ordonna mon père d'une voix sèche, baisse ça ! l' peut être chargé.</p> <p>– Voyons, Georges, j'sus pas fou, si mon fusil était chargé, j'jouerais pas avec.</p> <p>L'homme mirait mon père, mais la carabine bougeait. Les épaules de l'homme sautaient tant il riait de voir mon père effrayé. Mon père s'efforça de s'enfuir :</p> <p>– J'sus pas capable de m'sauver, Philémon. J'ai les jambes coupées.</p> <p>Mon père tomba à genoux. La carabine était braquée sur lui :</p> <p>– Georges, si t'étais un chevreu, j'pourrais choisir le front, le nez, ou ben, l'cœur, Georges, ou ben... Ah ! Ah !</p> <p>Ses mots furent bousculés par les rires qui coulaient de sa bouche en glougloutant. La carabine poursuivait mon père. Il avait croisé les mains comme quand il priait. J'avais aussi, sur la banquette d'auto, les mains croisées.</p> <p>– Philémon, dit mon père en pleurant, j' prie l'bon Dieu de pas te laisser tirer.</p> <p>L'homme pourchassait mon père dans le viseur.</p> <p>– J'aurais jamais pensé, Georges, que t'aurais peur d'un fusil comme une petite fille.</p> <p>L'homme riait de plus en plus ; ses pieds, dans de grosses bottes, piétinaient de plaisir. Moi, j'essayais de glisser sur la banquette pour ne plus</p>	<p>– Hajde, Georges, ne boj se ! Dobro znaš...</p> <p>– Philémone, bojim se toga.</p> <p>Smijući se, čovjek uperi pušku u mog oca. Zatvorio je lijevo oko i nišanio ga.</p> <p>– Da si srna, Georges, danas ne bi imao sreće. Ha ha!</p> <p>– Philémone, spusti to! – naredi moj otac otresito. – Može biti nabijena.</p> <p>– Gledaj, Georges, ne bih se igrao s puškom da je nabijena.</p> <p>Nepomično je gledao mog oca, ali puška se micala. Ramena su mu podrhtavala koliko se smijao vidjevši ga uplašenog. Otac pokušao pobjeći:</p> <p>– Ne mogu se spasiti, Philémone. Noge su mi se odsjikle.</p> <p>Otac padne na koljena. Puška je bila uperena u njega:</p> <p>– Da si srna, Georges, mogao bih ciljati čelo, nos, ili čak srce, Georges, ili... Ha ha !</p> <p>Njegove riječi je izgurao smijeh koji je klokotao iz njegovih usta. Puška je pratila mog oca. Sklopio je ruke kao kada moli. I ja sam, sjedeći u automobilu, imao prekrižene ruke.</p> <p>– Philémone, – kaže otac plačući – molim dragog Boga da ti ne dozvoli da pucaš.</p> <p>Čovjek je nišanom proganjao oca.</p> <p>– Nikad ne bih pomislio, Georges, da ćeš se bojati puške poput kakve djevojčice.</p> <p>Čovjek se sve više smijao, a njegova su stopala poskakivala od sreće u velikim čizmama. Ja sam pokušavao skliznuti sa sjedala da ne</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>rien voir, J'étais paralysé comme mon père.</p> <p>– Philémon, j'veux pas que mon garçon me voie mourir.</p> <p>Mon père s'était laissé tomber, le visage dans ses bras, contre terre. L'homme ne riait plus, il criait plutôt de plaisir, ou il toussait, ou il crachait. Il avait tant de plaisir qu'il ne pouvait plus tenir sa carabine ; il la ramena sur ses genoux pour essuyer ses larmes et sa salive du revers de ses grosses mains brunes. Il s'apaisa lentement. Mon père ne bougeait plus. Je le regardai allongé sur le sol, je vis ses mollets blancs entre le pantalon et les chaussettes, je vis les talons éculés de ses souliers. L'homme ne riait plus. Il vint vers mon père. Son gros ventre tombait et il traînait ses bottes. Du bout du canon, il lui donna des petits coups sur la tête.</p> <p>– Non, criait mon père, non, NON.</p> <p>– Georges, dit l'homme, de toute le monde qui passe par icitte, n'y en a pas un qui m'a jamais fait rire autant que toé. Tu sais ben, mon fusil, i'est pas chargé ! R'garde !</p> <p>Il pointa l'arme vers le ciel. Le ciel tonna comme jamais il n'avait résonné, les soirs de grandes tempêtes qui nous figeaient dans la peur. La carabine bondit par terre.</p> <p>– Je l'ai tué ! criait l'homme. J'ai tué Georges ! Je l'ai tué !</p> <p>Il pleurait. Mon père se releva lentement en secouant l'herbe de son costume.</p> <p>– J'ai tué Georges ! pleurait l'homme.</p> <p>L'ombre de la femme dans la porte ne disait rien.</p> <p>L'homme criait :</p> <p>– Je l'ai tué ! Je l'ai tué !</p> <p>Mon père se pencha, ramassa la carabine et</p>	<p>vidim. Bio sam paraliziran kao i otac.</p> <p>– Philémone, ne želim da sin vidi kako umirem.</p> <p>Otac je, rukama pokrivajući lice, pao na tlo. Čovjek se više nije smijao, prije je cvilio od užitka, ili kašljao, ili pljuvao. Bilo mu je toliko zabavno da nije mogao držati pušku nego ju je stavio među koljena da obriše suze i sline vanjskim dijelom velike smeđe šake. Polako se smiri. Otac se nije micao. Gledao sam ga kako leži na podu. Vidio sam njegove bijele listove između hlača i čarapa, istrošene pete njegovih cipela. Čovjek se više nije smijao. Priđe ocu. Trbuh mu je visio, a on se vukao u čizmama. Krajem cijevi mu zada male udarce u glavu.</p> <p>– Ne, – plakao je moj otac – ne, NE.</p> <p>– Georges, – reče čovjek – od svih koji ovuda prolaze, baš nitko me nikada nije nasmejao ovako kao ti. Znaš dobro da moja puška nije napunjena! Vidi!</p> <p>Uperi oružje prema nebu. Nebo zagrmi kao nikada, čak ni u noćima velikih oluja kada bismo se sledili od straha. Puška padne na tlo.</p> <p>– Ubio sam ga! – vikao je čovjek. –Ubio sam Georgesa! Ubio sam ga!</p> <p>Plakao je. Otac polako ustane otrešavši travu sa svoje odjeće.</p> <p>– Ubio sam Georgesa! – plakao je čovjek. Sjena žene na vratima ne reče ništa.</p> <p>Čovjek je uzvikivao:</p> <p>– Ubio sam ga! Ubio sam ga!</p> <p>Otac se sagne, podigne pušku i pruži je</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>il la tendit à l'homme.</p> <p>– Philémon, aie pas peur comme ça.</p> <p>Et à moi il dit :</p> <p>– Viens-t'en, mon garçon, la journée d'aujourd'hui va être plus belle que j'pensais...</p> <p>J'ai maintenant l'âge de mon père au moment de cette grande peur. S'il m'arrive de songer à la mort, je ne puis m'empêcher de la voir comme je l'ai aperçue ce jour-là : imbécile. Elle ne sait pas qu'elle peut tuer.</p>	<p>čovjeku.</p> <p>– Philémone, ne boj se toliko.</p> <p>A meni reče:</p> <p>– Dodi, sine. Današnji dan bit će ljepši nego što sam mislio.</p> <p>Sada imam godina kao moj otac u vrijeme ovog strašnog događaja. Ako mi se dogodi da razmišljam o smrti, ne mogu si pomoći da ne mislim o njoj ono što sam pomislio toga dana – da je glupa. Ne zna da može ubiti.</p>
<p>Les fantômes du temps des feuilles mortes</p> <p>Où sont les fantômes d'antan ? Sans eux, nous ne pouvons savoir combien profonde est la nuit.</p> <p>Tous les soirs juste avant le coucher du soleil, le croque-mort traversait le village lentement, très lentement, dans la longue voiture noire d'embaumeur, qui lui servait à transporter les morts à l'église puis au cimetière.</p> <p>– Monsieur Cassidy, cherchez-vous votre prochain client ?</p> <p>– Albert a dit ça, l'an dernier, et i' est pus là, répondait l'embaumeur.</p> <p>Imperturbable, M. Cassidy avait l'air de toujours diriger un convoi funéraire. Nous n'osions approcher sa voiture, car nous étions assurés que cet homme-là entretenait des relations mystérieuses avec l'outre-tombe. Cet homme, pensions-nous, devait être heureux en novembre, comme nous l'étions en juin.</p> <p>Novembre était le mois des morts. Le deuxième jour du mois, petits garçons et petites filles, l'un derrière l'autre, par ordre de taille, nous devons suivre notre institutrice, une religieuse que le vent sur la montagne</p>	<p>Duhovi vremena mrtvog lišća</p> <p>Gdje li su duhovi prošlih vremena? Bez njih ne možemo znati koliko je duboka noć.</p> <p>Svake večeri, tik prije zalaska sunca pogrebnik je polako, vrlo polako, prolazio selom dugim crnim pogrebnim vozilom, koje mu je služilo za prijevoz mrtvih do crkve pa do groblja.</p> <p>– Gospodine Cassidy, tražite li iduću mušteriju?</p> <p>– To je i Albert rekao, prošle godine, pa ga više nema. – odgovori pogrebnik.</p> <p>Nepokolebljiv, gospodin Cassidy izgledao je kao da stalno vodi pogrebnu povorku. Nismo se usuđivali prići njegovom automobilu, jer bili smo uvjereni da taj čovjek ima tajnu vezu sa zagrobnim. Ovaj čovjek, mislili smo, mora da u studenom uživa kao mi u lipnju.</p> <p>Studen je bio mjesec mrtvih. Drugog dana u mjesecu kao dječaci i djevojčice smo, poredani po veličini, morali jedan po jedan slijediti učiteljicu, redovnicu koju je vjetar s planine pretvarao u pticu velikih crnih krila. Veo i haljina</p>

transformait en oiseau aux grandes ailes noires ; son voile et sa robe claquaient dans l'air froid et il nous semblait qu'une force mauvaise voulait l'arracher à la terre. À sa suite, nous pénétrions dans le cimetière. En aucune autre circonstance, nous n'aurions osé franchir la clôture de fer noir qui l'entourait. Nous osions à peine poser le pied sur la terre en dessous de laquelle dormaient les morts. À petits pas prudents, nous suivions le grand oiseau noir qui nous traçait le chemin entre les épitaphes et les tombes. Nous nous faisons si légers que nos semelles courbaient à peine l'herbe jaune. Nous craignons l'accident dont l'ivrogne du village avait été victime.

Croyant, dans son ivresse, entrer à l'auberge, l'ivrogne s'était introduit dans le cimetière, un soir de novembre, jurant et blasphémant. Dieu avait voulu le punir. Il l'avait guidé vers une vieille tombe dont le couvercle était pourri. Le pied de l'ivrogne s'était enfoncé, le mort l'avait saisi à la cheville, il avait délacé la bottine et il avait porté les orteils de l'ivrogne entre ses dents pointues. Ce soir-là, l'ivrogne avait eu si peur qu'il en cessa de boire !

Nous connaissons tous cette histoire que tous nos parents avaient racontée et c'est pourquoi nous marchions si légèrement dans le cimetière.

Chaque soir de novembre, nous retournions prier pour les défunts. L'église était tout à côté du cimetière ; nous revenions à la maison en courant et les yeux souvent fermés. La nuit venue, le village appartenait aux morts. Nous ne pouvions en douter et vous auriez pensé de même si vous aviez entendu l'histoire de madame Zanna : elle tremblait et elle était pâle en la racontant à mon

sudarali su joj se klepećući hladnim zrakom i činilo nam se da ju zla sila hoće istrgnuti sa zemlje. Tako bismo za njom ušli u groblje. U bilo kojim drugim okolnostima ne bismo se usudili prijeći crnu željeznu ogradu koja ga je okruživala. Jedva smo se usuđivali kročiti na zemlju ispod koje su spavali mrtvi. Malim opreznim koracima slijedili smo veliku crnu pticu koja nam je utabala put između spomenika i grobova. Toliko smo bili lagani da su naši potplati jedva savijali žutu travu. Bojali smo se da se i nama ne desi nesreća kakva je zadesila seoskog pijanca.

Jedne večeri u studenom, misleći, u svome pijanstvu, da je ušao u gostionicu, pijanac provali u groblje, psujući i bogohuleći. Bog ga je odlučio kazniti i odvede ga do stare grobnice čiji je poklopac bio istrunuo. Noga pijanca propadne i mrtvac ga uhvati za gležanj, razveže mu vezice te svojim oštrim zubima uhvati pijančeve nožne prste. Te je noći pijanac bio toliko uplašen da je prestao piti!

Svi smo znali tu priču što su nam ispričali roditelji i zbog toga smo tako lagano hodali po groblju.

Svake večeri studenoga dolazili smo moliti za mrtve. Crkva je bila tik do groblja, a kući smo se vraćali trčeći i često zatvorenih očiju. Kada je pala noć, selo je pripadalo mrtvima. U to nismo mogli sumnjati, a i vi biste tako mislili da ste čuli priču gospođe Zanna. Bila je blijeda i drhtala je prepričavajući je mome ocu.

père.

Une nuit, madame Zanna avait entendu un bruit au-dessus de sa tête, dans le plafond. Elle réveilla son mari, ils éclairèrent la pièce. Rien. Mais le bruit ne cessait pas. Cela ressemblait au bruit que fait un chien qui ronge un os. Ils n'avaient pas de chien. « C'est le mois des morts », pensa tout à coup le mari. Ils se jetèrent hors du lit et, suffoqués de peur, ils prièrent pour les âmes des morts. Peu à peu, le bruit du plafond diminue et disparut tout à fait. Ils avaient eu si peur qu'ils ne purent se rendormir. Tremblant du froid de la peur, ils attendirent le jour. La lumière chasse les fantômes. Quand il fut midi, armés de chapelets et d'eau bénite, accompagnés des voisins, madame Zanna et son mari osèrent monter au grenier, d'où venait le bruit, diabolique, au-dessus de leur lit. Ils trouvèrent un os. Un os qui ressemblait à un os d'homme. Nos parents avaient vu cet os. Nous allions les soirs de novembre prier à l'église parce que nous voulions empêcher les âmes des morts de quitter leurs cercueils pour mendier les prières.

Nous connaissions aussi l'histoire du père Grégoire. Il était, comme l'on disait, un fils de notre village devenu missionnaire. De l'Afrique, il écrivait des lettres qui racontaient comment il chassait le diable pour faire entrer Dieu dans le cœur des petits païens. Puis les lettres cessèrent d'arriver. Plusieurs mois plus tard, ses parents apprirent qu'il était disparu dans la brousse, probablement martyrisé puis dévoré par une tribu païenne. Plusieurs années plus tard, seuls les vieux se souvenaient du père Grégoire. Une nuit du mois des morts, le curé fut réveillé par une grande musique d'orgue. Il sauta de son lit,

Jedne noći gospođa Zanna začula je buku iznad glave, u stropu. Probudi muža i osvijetle prostoriju. Ništa. No, buka nije prestajala. Mogla se usporediti sa bukom koju proizvodi pas koji gloda kost. Ali oni nisu imali psa. „Sada je mjesec mrtvih” pomisli iznenada muž. Iskoče iz kreveta i, zgranuti od straha, počnu moliti za duše mrtvih. Malo po malo, buka sa stropa se smirila i potpuno nestala. Toliko su se preplašili da nisu mogli zaspati. Drhteći od hladnoće straha, dočekaju dan. Svjetlost tjera duhove. Kada dođe podne, naoružani krunicom i svetom vodom, u pratnji susjeda, gospođa Zanna i njezin suprug odvažno se popesti se na tavan, odakle je dopro đavolski zvuk iznad njihova kreveta. Pronađu kost. Nalikovala je ljudskoj kosti. Naši su je roditelji vidjeli. Večerima u studenom odlazili bismo u crkvu moliti jer smo htjeli spriječiti duše mrtvih da izlaze iz svojih lijesova proziti za molitve.

Znali smo i priču o ocu Grégoireu. Bio je, kako bi govorili, dijete sela koje je postalo misionar. Pisao je pisma iz Afrike u kojima je pričao kako je otjerao đavla kako bi unio Boga u male pogane. Onda pisma prestanu stizati. Nekoliko mjeseci kasnije njegovi roditelji su saznali da je nestao u divljini. Vjerojatno ga je mučilo i proždrlo pogansko pleme. Nekoliko godina kasnije samo su se stariji sjećali oca Grégoirea. Jedne noći u mjesecu mrtvih, svećenika probudi glasna glazba orgulja. Iskoči iz kreveta, umota se u ogrtač, potrči u crkvu i začuđeno ugleda njezine prozore osvijetljene kao

<p>s'enveloppa dans un manteau et courut à l'église, dont il vit, avec surprise, les fenêtres éclairées comme par un grand soleil. Il poussa la porte : l'église était remplie, elle était remplie d'Africains agenouillés. À l'autel, le prêtre qui officiait cette incroyable messe se tourna pour dire : « La paix soit avec vous. » Le curé reconnut le père Grégoire. Le curé fut si étonné qu'il perdit connaissance. On le trouva, le lendemain, étendu sur un banc, abasourdi, comme un homme ivre et qui sent l'alcool.</p> <p>Vers la mi-novembre, le vent devenait agressif ; il s'accrochait aux toits de nos maisons, il fonçait contre les murs ; la nuit, les murs craquaient, les poutres et les planches gémissaient. Pour nous, ces bruits étaient causés par les âmes des morts. Nous en étions assurés parce que sur les murs de nos chambres, dans les nuits de novembre, on voyait leurs doigts, de longs doigts, aussi longs que les branches des arbres.</p> <p>– Fantômes de novembre, où êtes-vous ?</p> <p>Rue Sainte-Catherine, à Montréal, ils ne me répondent pas. Ils ne viennent plus faire peur aux enfants.</p> <p>Les fantômes ne croient-ils plus aux vivants ?</p>	<p>da su obasjani suncem. Gurne vrata, a crkva je bila puna, prepuna klečećih Afrikanaca. Na oltaru, svećenik koji je službovao ovu nevjerojatnu misu okrene se i reče: „ Mir s vama. “ Svećenik prepozna oca Grégoirea. Bio je toliko zaprepašten da je izgubio svijest. Pronađen je sljedeći dan kako leži na klupi, zapanjen poput pijanca koji bazdi na alkohol.</p> <p>Sredinom studenog vjetar je postajao agresivan. Zapinjao je za krovove naših kuća, jurišao je na zidove. Noću, zidovi su pucali, a grede i daske su stenjale. Za nas, te su zvukove uzrokovale duše mrtvih. U to smo bili uvjereni jer smo na zidovima naših soba, u noćima studenog, vidjeli njihove dugačke prste, dugačke poput grana drveća.</p> <p>– Duhovi studenog, gdje li ste?</p> <p>U ulici <i>Sainte-Catherine</i>, u Montrealu, od njih nema odgovora. Više ne dolaze plašiti djecu.</p> <p>Zar duhovi više ne vjeruju u žive?</p>
<p style="text-align: center;">La leçon d'éducation sexuelle</p> <p>Depuis que nous avons commencé de fréquenter l'école, Pierrette, dans notre classe, était la plus grande, celle qui s'assoit dans la dernière rangée à l'arrière, celle qui était toujours la dernière quand nous défilions par l'ordre de taille dans le village, accompagnés de deux religieuses à qui le vent tentait d'arracher le voile. Pierrette</p>	<p style="text-align: center;">Lekcija iz seksualnog odgoja</p> <p>Otkada smo počeli pohađati školu, Pierrette iz našeg razreda bila je najviša. Sjedila bi u zadnjoj klupi i uvijek bi bila posljednja kada bismo prolazili selom poredani po visini, u pratnji dvije redovnice kojima je vjetar pokušavao oteti veo. Pierrette je bila mirna i nije privlačila našu pozornost sve dok, u nekoj rečenici ili u primjeru</p>

était paisible ; elle n'attirait vraiment notre attention que lorsque, dans une phrase de lecture ou dans un exemple de grammaire ; il y avait le mot « grande » ou le mot « grosse » ; alors toutes les têtes se tournaient vers elle et la classe se remplissait de gloussements sonores ; Pierrette rougissait et se taisait. À part cela, Pierrette était comme nous tous, tout simplement une élève parmi les autres ; aussi me demandais-je pourquoi, lorsque Pierrette passait, les grands cessaient de crier, posaient le ballon et s'arrêtaient pour la regarder.

Un soir, des hommes du village étaient assis avec mon père, sur la galerie de bois. Avec la fumée de leurs pipes montaient des paroles aussi sombres que la nuit approchante. Ils racontaient comment la vie allait mal dans le monde. Mais ils s'avouaient heureux d'avoir un chef comme Duplessis pour protéger le Québec. Enfant parmi eux, j'écoutais, fasciné par tout le savoir de ces hommes.

– J'ai peur pour l'avenir, dit l'un d'eux. Duplessis est pas éternel comme l'bon Dieu. Qu'est-ce qui va nous arriver quand on aura pus Duplessis avec nous ?

Tout à coup, ils se turent. Ils cessèrent de fumer. Sur le trottoir, venait Pierrette. Sans parler, sans fumer, ils l'examinaient. Mon père aussi.

– Fais attention, Pierrette, cria l'un des hommes, tu vas *les* perdre.

Les autres s'esclaffèrent et frappaient leurs grosses mains de travailleurs sur leurs cuisses, pliés, secoués par les rires. Pierrette marcha plus vite, pour fuir.

– Papa, demandai-je, qu'est-ce que Pierrette

iz gramatike, ne bismo došli do riječi „velika“ ili „krupna“. Tada bi se svaka glava okrenula prema njoj i učionicom bi provalio smijeh, a Pierrette bi pocrvenjela i šutjela. Inače, bila je poput nas, samo jedna od učenika i zato sam se pitao zašto bi veliki prestali vikati, zaustavili bi loptu i stali da gledaju kada bi Pierrette prolazila.

Jedne večeri muškarci iz sela sjedili su s mojim ocem na drvenom trijemu. Uz dim njihovih lula dizale su se riječi mračne kao noć koja se približavala. Govorili su kako je težak život u svijetu. Ali priznavali bi da su sretni što imaju vođu poput premijera Duplessisa da zaštiti Québec. Kao jedino dijete među njima, slušao sam, očaran znanjem tih ljudi.

– Bojim se za budućnost. – kaže jedan od njih. – Duplessis ne može živjeti vječno kao Bog. Što će se dogoditi s nama kada ga više ne bude?

Odjednom ušute. Prestanu pušiti. Pločnikom je dolazila Pierrette. Šutke i bez cigareta u ustima, promatrali su je. Moj otac također.

– Pazi, Pierrette, – poviče jedan od njih – da *ih* ne izgubiš.

Ostali prasnu u smijeh i pljesnu ogromnim žuljevitim rukama o bedra, zgrčeni, protreseni od smijeha. Pierrette požuri pobjeći.

– Tata, – upitao sam – što će Pierrette

<p>va perdre ?</p> <p>Les hommes, m’entendant, furent paralysés comme par un coup de tonnerre.</p> <p>– Cette conversation regarde les hommes, bégaya mon père rougissant.</p> <p>Les autres, venant à sa rescousse, commencèrent à expliquer pourquoi, sans Duplessis, l’électricité ne se serait « jamais rendue dans les étables ».</p> <p>Je quittai le groupe des hommes. Qu’est-ce que Pierrette allait bien perdre ? Cette question m’obséda bien plus que l’avenir du Québec et la politique de Duplessis : elle m’empêcha de dormir.</p> <p>Le lendemain, je m’approchai, dans la cour de l’école, du territoire que les grands se réservaient pour jouer au ballon. Quelques minutes plus tard, Pierrette apparut. Les grands interrompirent leur jeu comme si le ballon était devenu une lourde pierre. Leurs yeux suivaient Pierrette, comme si elle avait été le pape. C’était le temps d’intervenir.</p> <p>– Attention, Pierrette, criai-je, tu vas <i>les</i> perdre !</p> <p>Pierrette détala pour se réfugier dans l’école. L’un des grands ramassa le ballon et me dit avec majesté :</p> <p>– Tracasse-toé pas, ti-gars, ceux de Pierrette tomberont pas ; i’ sont attachés solidement. J’ai vérifié personnellement.</p> <p>Le ballon recommença de sauter, de l’un à l’autre, joyeusement, parmi les éclats de la rigolade. Alors je décidai de rire plus fort que tous les grands. Mais moi, j’ignorais encore ce que Pierrette allait perdre, et ce qui était trop bien attaché.</p>	<p>izgubiti?</p> <p>Čuvši me, ostanu ukočeni kao da ih je udario grom.</p> <p>– To je stvar odraslih. – promuca moj otac pocrvenivši.</p> <p>Ostali, priskočivši mu u pomoć, počnu objašnjavati zašto se, bez Duplessisa, struja nikada ne bi „uvela u staje“.</p> <p>Napustio sam skupinu muškaraca. Što će to Pierrette izgubiti? Ovo me pitanje opsjedalo više nego budućnost Québeca i Duplessisova politika - nije mi dalo zaspati.</p> <p>Sutradan sam u školskom dvorištu otišao u dio koji su veliki rezervirali za igranje loptom. Nekoliko minuta kasnije pojavi se Pierrette. Veliki prekinu igru kao da se lopta pretvorila u težak kamen. Oči su im slijedile Pierrette kao da prolazi papa. Bilo je vrijeme da se umiješam.</p> <p>– Pazi Pierrette, – povikao sam – da <i>ih</i> ne izgubiš!</p> <p>Pierrette otrči u školu da se skloni. Jedan od njih uzme loptu i reče uzvišeno:</p> <p>– Bez brige, mali, ove njezine neće pasti. Dobro su pričvršćene. Osobno sam provjerio.</p> <p>Lopta opet počne veselo skakati, od jednog do drugog, među odjecima smijeha. Tada sam odlučio smijati se glasnije od velikih. Ali još uvijek nisam znao što će to Pierrette izgubiti i što je to dobro pričvršćeno.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>Pendant des jours, je traquai Pierrette du regard, j'inventai toutes les ruses pour surprendre son secret ; je l'espionnai derrière mon livre ouvert, j'apportai un petit miroir dont je me servais comme d'un rétroviseur, je m'embusquai sous l'escalier que Pierrette devait descendre. Toujours Pierrette m'apparaissait comme elle avait toujours été, timide, ronde, rougissante et la plus grande de notre classe. Les grands auraient pu m'expliquer, mais je n'osais étaler mon ignorance tant je craignais leurs moqueries destructrices.</p> <p>Un matin, pour célébrer une fête religieuse, toute notre classe avait été conduite à l'église. En rang, par ordre de taille, nous étions allés communier. À peine étions-nous retournés à l'école, la religieuse ordonna sèchement à Pierrette de se lever. Rougissant, Pierrette obéit.</p> <p>– Au lieu d'avoir des attitudes aguichantes, langoureuses et sensuelles pour les hommes de notre paroisse, rugit la religieuse indignée, Pierrette, vous feriez mieux de prier Dieu afin qu'il chasse les mauvaises pensées de votre corps de possédée. Quand on a sur le corps des bosses aussi provocantes, c'est que le Diable est en vous !</p> <p>Le visage de Pierrette devint encore plus rouge et, brusquement, il fut blanc ; elle vacilla, s'écroula.</p> <p>– Vous voyez, dit la religieuse, le Diable sort de son corps.</p> <p>Quand je m'approchai de Pierrette évanouie sur le plancher jaune, je ne vis pas le Diable, mais je remarquai, ce que je n'avais jamais remarqué auparavant: Pierrette avait une poitrine aussi gonflée que celle des vraies</p>	<p>Danima sam pogledom pratio Pierrette. Izmislio sam razne trikove da otkrijem njezinu tajnu. Špijunirao sam je iza otvorene knjige, nosio sam malo ogledalo koje sam koristio kao retrovizor, stajao u zasjedi ispod stepenica kojima je trebala silaziti, ali Pierrette se kao i uvijek doimala sramežljivom, okruglom, rumena lica i najvišom u razredu. Veliki su mi mogli objasniti, ali toliko sam se bojao njihovog razarajućeg ismijavanja da se nisam usuđivao pokazati neznanje.</p> <p>Jednog jutra naš je cijeli razred išao u crkvu na proslavu vjerskog blagdana. Poredani po veličini, otišli smo se pričestiti. Tek što smo se vratili u školu, redovnica strogo naredi Pierrette da ustane. Pocrvenivši, Pierrette poslušala.</p> <p>– Umjesto da se ponašaš namiguški, zaljubljeno i senzualno prema muškarcima naše župe, Pierrette – zaurla zgroženo redovnica – bolje bi bilo da moliš Boga da ti izbaci zle misli iz opsjednutog tijela. Kada imate ovako provokativne izbočine na tijelu, znači da je vrag ušao u vas!</p> <p>Pierrette se još više zarumeni i, odjednom, probljedi, zaljulja se i sruši.</p> <p>– Vidite, – reče redovnica – vrag izlazi iz nje!</p> <p>Kada sam prišao Pierrette onesviještenoj na žutom podu, nisam vidio vraga, ali primijetio sam nešto što prije nisam – Pierrette je imala grudi punašne kao u pravih žena. Ali zašto veliki nisu mogli nastaviti igrati loptom kada bi je spazili?</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

femmes. Mais pourquoi les grands ne pouvaient-ils continuer à jouer au ballon quand ils l'apercevaient?

Après une longue hésitation, je me confiai à mon ami Lapin.

– Pierrette, aujourd'hui, elle s'est évanouie parce que le Diable lui fait des bosses dans le corps. Deux grosses bosses juste ici !

– Voyons donc ! dit Lapin, c'est pas le Diable qui fait ça.

Mon ami Lapin avait une double supériorité sur moi : il était plus âgé et son père travaillait au bureau du gouvernement de Duplessis à Québec. Je compris ce qu'était cette profession quand, après l'école, derrière cette grosse pierre qui nous servait de repaire secret, mon ami Lapin ouvrit un sac de papier sous mes yeux.

– Ça vient du bureau de mon père.

Il en sortit une douzaine de revues où il n'y avait que des photographies de filles, à toutes les pages, des filles sans vêtements et qui, toutes, étaient habitées par le Diable, puisqu'elles avaient des bosses ! Des bosses plus grosses que celles de Pierrette. Ces revues étaient dans mes mains aussi brûlantes que du feu, mais j'avais faim d'apprendre ! Je voulais connaître ! À chaque page que je tournais, je sentais devant moi la mer de l'ignorance reculer. À chaque image, mon corps cessait d'être celui d'un enfant et je devenais un homme.

– Ces revues viennent des États-Unis, dit Lapin.

– J'aimerais ça, moi, vivre aux États-Unis ! dis-je, en tournant lentement les pages.

Je découvrais que les États-Unis étaient un

Nakon dugog oklijevanja, povjerim se svome prijatelju Lapinu.

– Pierrette se danas onesvijestila jer joj je vrag napravio izbočine na tijelu. Dvije velike kvрге ovako ovdje!

– Ma hajde! – reče Lapin. – Nije to bio vrag.

Moj je prijatelj Lapin u odnosu na mene imao dvostruku prednost – bio je stariji i njegov otac je radio u uredu Duplessisove vlade u Québecu. Shvatio sam kakvo je to zanimanje kada je, nakon škole, iza velikog kamena gdje je bilo naše tajno skrovište, pred mojim očima moj prijatelj Lapin otvorio papirnatu vrećicu.

– To je iz očevog ureda.

Izvadio je desetak časopisa u kojem su bile samo fotografije djevojaka, na svakoj stranici. Te djevojke bez odjeće sve su bile opsjednute vragom, jer imale su izbočine! Veće od onih kakve je imala Pierrette. Ovi časopisi su u mojim rukama bili vrući poput vatre, ali bio sam gladan znanja! Želio sam znati! Sa svakom stranicom koju sam okrenuo, osjećao sam ispred sebe oseku neznanja. Sa svakom slikom, moje je tijelo prestajalo biti dječje i postajao sam muškarac.

– Ti časopisi su iz SAD-a! – reče Lapin.

– Volio bih ondje živjeti! – rekao sam polako okrećući stranice.

Otkrio sam da su Sjedinjene Američke

<p>pays vraiment extraordinaire puisqu'ils savaient imprimer de si belles revues, tandis qu'au Québec les journaux ne savaient photographier que le cardinal Villeneuve ou Maurice Duplessis avec son vieux chapeau.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aux Etats-Unis, m'expliqua Lapin, les rues sont pleines de filles comme ça ! - Il doit pas y avoir beaucoup de catholiques dans ce pays-là... dis-je. - Dans la religion des protestants, y a pas de péché... <p>Comme je ne pouvais tout de suite partir pour les États-Unis et devenir protestant, je retournai normalement à l'école le lendemain. Ce matin-là, je jouai au ballon avec les grands. Quand Pierrette entra dans la cour, je posai le ballon sur le sol et je la regardai passer avec les mêmes yeux que les grands.</p>	<p>Države doista izvanredna zemlja, jer su znali tiskati tako lijepe časopise, dok su novine u Québecu samo znale fotografirati kardinala Villeneuvea ili Mauricea Duplessisa s njegovim starim šešišrom.</p> <ul style="list-style-type: none"> - U SAD-u - objasni mi Lapin - ulice su pune ovakvih djevojaka! - Mora da nema puno katolika u toj zemlji. - rekoh. - U religiji protestanata nema grijeha. <p>Budući da nisam mogao odmah otići u SAD i postati protestant, normalno sam se vratio u školu sljedeći dan. Tog jutra loptao sam se s velikima. Kada je Pierrette ušla u dvorište, zaustavio sam loptu na tlu i gledao je kako prolazi istim očima kao veliki.</p>
<p style="text-align: center;">Une abominable feuille d'érable sur la glace</p> <p>Les hivers de mon enfance étaient des saisons longues, longues. Nous vivions en trois lieux : l'école, l'église et la patinoire; mais la vraie vie était sur la patinoire. Les vrais combats se gagnaient sur la patinoire. La vraie force apparaissait sur la patinoire. Les vrais chefs se manifestaient sur la patinoire. L'école était une sorte de punition. Les parents ont toujours envie de punir les enfants et l'école était leur façon la plus naturelle de nous punir. De plus, l'école était un endroit tranquille où l'on pouvait préparer les prochaines parties de hockey, dessiner les prochaines stratégies. Quant à l'église, nous</p>	<p style="text-align: center;">Odvratan javorov list na ledu</p> <p>Zime mog djetinjstva bile su duga, duga razdoblja. Živjeli smo na tri mjesta: u školi, crkvi i na klizalištu. No, pravi život bio je na ledu. Prave bitke vodile su se na ledu. Prava snaga pojavila bi se na ledu. Pravi vođe pokazivali bi se na ledu. Škola je bila neka vrsta kazne. Roditelji uvijek žele kažnjavati djecu i škola je bila njihov najveći prirodni način da nas se kazni. Osim toga, škola je bila mirno mjesto gdje smo mogli pripremati sljedeće utakmice hokeja i crtati buduće strategije. Što se tiče crkve, ondje smo nalazili Božji mir - zaboravljali bismo školu i sanjali sljedeće utakmice hokeja. Kroz naša</p>

trouvions là le repos de Dieu : on y oubliait l'école et l'on rêvait à la prochaine partie de hockey. À travers nos rêveries, il nous arrivait de réciter une prière : c'était pour demander à Dieu de nous aider à jouer aussi bien que Maurice Richard.

Tous, nous portions le même costume que lui, ce costume rouge, blanc, bleu des Canadiens de Montréal, la meilleure équipe de hockey au monde ; tous, nous peignions nos cheveux à la manière de Maurice Richard et, pour les tenir en place, nous utilisions une sorte de colle, beaucoup de colle. Nous lacions nos patins à la manière de Maurice Richard, nous mettions le ruban gommé sur nos bâtons à la manière de Maurice Richard. Nous découpons dans les journaux toutes ses photographies. Vraiment, nous savions tout à son sujet.

Sur la glace, au coup de sifflet de l'arbitre, les deux équipes s'élançaient sur le disque de caoutchouc ; nous étions cinq Maurice Richard contre cinq autres Maurice Richard à qui nous arrachions le disque; nous étions dix joueurs qui portions, avec le même brûlant enthousiasme, l'uniforme des Canadiens de Montréal. Tous nous arborions au dos le très célèbre numéro 9.

Un jour, mon chandail des Canadiens de Montréal était devenu trop étroit; puis il était déchiré ici et là, troué. Ma mère me dit : « Avec ce vieux chandail, tu vas nous faire passer pour pauvres ! » Elle fit ce qu'elle faisait chaque fois que nous avions besoin de vêtements. Elle commença à feuilleter le catalogue que la compagnie Eaton nous envoyait par la poste chaque année. Ma mère était fière. Elle n'a jamais voulu nous habiller au magasin général; seule

sanjarenja, ponekad bismo izgovarali molitvu - molili smo Boga da nam pomogne da igramo kao Maurice Richard.

Svi smo nosili istu odjeću kao i on, taj crveno-bijelo-plavi dres kluba Kanadani iz Montreala, najbolje hokejaške momčadi na svijetu. Svi smo kosu češljali kao Maurice Richard. Kako bi se držala na mjestu, koristili smo neku vrstu ljepila, puno ljepila. Vežali smo klizaljke kao Maurice Richard. Stavljali smo ljepljivu traku na štapove kao Maurice Richard. Izrezivali smo iz novina svaku njegovu fotografiju. Zaista, znali smo sve o njemu.

Na ledu, na zvižduk suca, obje momčadi skočile bi na gumeni disk. Bilo nas je pet Maurice Richarda protiv drugih pet Maurice Richarda kojima bismo otimali disk. Bili smo deset igrača koji su nosili, svi s jednakim gorljivim entuzijazmom, dres Kanadana iz Montreala. Svi smo na leđima ponosno nosili slavni broj 9.

Jednoga dana moj pulover Kanadana iz Montreala postao je preuzak. Zatim je na mjestima bio rupičav, poderan. Majka mi reče: „Zbog ovog starog pulovera, mislit će da smo siromašni!“ Uradi ono što je radila svaki put kada bismo trebali odjeću. Počne preslistavati katalog koji bi nam tvrtka Eaton slala poštom svake godine. Moja je majka bila ponosna. Nikada nas nije htjela oblačiti u mjesnoj trgovini i za nas je bila dobra samo posljednja moda iz Eaton

pouvait nous convenir la dernière mode du catalogue Eaton. Ma mère n'aimait pas les formules de commande incluses dans le catalogue ; elles étaient écrits en anglais et elle n'y comprenait rien. Pour commander mon chandail de hockey, elle fit ce qu'elle faisait d'habitude; elle prit son papier à lettres et elle écrivit de sa douce calligraphie d'institutrice : « Cher Monsieur Eaton, auriez vous l'amabilité de m'envoyer un chandail de hockey des Canadiens pour mon garçon qui a dix ans et qui est un peu trop grand pour son âge, et que le docteur Robitaille trouve un peu trop maigre ? Je vous envoie trois piastres et retournez-moi le reste s'il en reste. J'espère que votre emballage va être mieux fait que la dernière fois. »

Monsieur Eaton répondit rapidement à la lettre de ma mère. Deux semaines plus tard, nous recevions le chandail. Ce jour-là, j'eus l'une des plus grandes déceptions de ma vie ! Je puis dire que j'ai, ce jour-là, connu une très grande tristesse. Au lieu du chandail bleu, blanc, rouge des Canadiens de Montréal, M. Eaton nous avait envoyé un chandail bleu et blanc, avec la feuille d'érable au devant, le chandail des Maple Leafs de Toronto. J'avais toujours porté le chandail bleu, blanc, rouge des Canadiens de Montréal ; tous mes amis portaient le chandail bleu, blanc, rouge ; jamais, dans mon village, quelqu'un avait porté le chandail de Toronto, jamais on n'y avait vu un chandail des Maple Leafs de Toronto. De plus, l'équipe de Toronto se faisait terrasser régulièrement par les triomphants Canadiens. Les larmes aux yeux, je trouvai assez de force pour dire :

– J'porterai jamais cet uniforme-là.

kataloga. Nisu joj se sviđale narudžbenice iz kataloga. Bile su napisane na engleskom jeziku i ona ništa nije razumijela. Za naručivanje pulovera za hokej, učini kao i obično – uzme papir i napiše svojim lijepim učiteljskim rukopisom: „Dragi gospodine Eaton, biste li mi ljubazno poslali pulover za hokej Kanadana za mog sina od deset godina koji je malo prevelik za svoje godine, a kojeg doktor Robitaille smatra malo premršavim? Šaljem vam tri dolara i vratite mi ostatak ako ga bude. Nadam se da će vaše pakiranje biti bolje nego prošli put.“

Gospodin Eaton brzo odgovori na majčino pismo. Dva tjedna kasnije, dobili smo pulover. Taj dan doživio sam jedno od najvećih razočaranja u svome životu! Mogu reći da sam, toga dana, shvatio što je tuga. Umjesto plavo-bijelo-crvenog pulovera Kanadana iz Montreala, gospodin Eaton poslao nam je plavo-bijeli pulover Toronto Maple Leafsa. Uvijek sam nosio plavo-bijelo-crveni pulover Kanadana iz Montreala. Svi moji prijatelji nosili su plavo-bijelo-crveni pulover. Nikada u mom selu nitko nije nosio dres Toronta, nitko ovdje nije ni vidio pulover Toronto Maple Leafsa. Osim toga, Kanadani su redovito pobjeđivali momčad iz Toronta.

Sa suzama u očima, jedva sam smogao snage da kažem :

– Nikad to neću nositi.

<p>– Mon garçon, tu vas d'abord l'essayer ! Si tu te fais une idée sur les choses avant de les essayer, mon garçon, tu n'iras pas loin dans la vie...</p> <p>Ma mère m'avait enfoncé sur les épaules le chandail bleu et blanc des Maple Leafs de Toronto et, déjà, j'avais les bras enfilés dans les manches. Elle tira le chandail sur moi et s'appliqua à aplatir tous les plis de cette abominable feuille d'érable sur laquelle, en pleine poitrine, étaient écrits les mots Toronto Maple Leafs. Je pleurais.</p> <p>- J'pourrai jamais porter ça.</p> <p>- Pourquoi ? Ce chandail-là te va bien... Comme un gant...</p> <p>- Maurice Richard se mettrait jamais ça sur le dos...</p> <p>- T'es pas Maurice Richard. Puis, ce n'est pas ce qu'on met sur le dos qui compte, c'est ce qu'on se met dans la tête...</p> <p>- Vous ne me mettez pas dans la tête de porter le chandail des Maple Leafs de Toronto.</p> <p>Ma mère eut un gros soupir désespéré et elle m'expliqua :</p> <p>- Si tu gardes pas ce chandail qui te fait bien, il va falloir que j'écrive à M. Eaton pour lui expliquer que tu veux pas porter le chandail de Toronto. M. Eaton, c'est un Anglais; il va être insulté parce que lui, il aime les Maple Leafs de Toronto. S'il est insulté, penses-tu qu'il va nous répondre très vite ? Le printemps va arriver et tu n'auras pas joué une seule partie parce que tu n'auras pas voulu porter le beau chandail bleu que tu as sur le dos.</p> <p>Je fus donc obligé de porter le chandail des Maple Leafs. Quand j'arrivai à la patinoire avec</p>	<p>– Sine moj, prvo moraš isprobati ! Ako prosuđuješ o stvarima prije nego što ih isprobaš, sine, nećeš daleko dogurati u životu.</p> <p>Majka mi navuče na ramena plavo-bijeli pulover Toronto Maple Leafsa i već mi je ruke gurnula u rukave. Navuče pulover preko mene i baci se na poravnavanje svakog nabora tog odvratnog javorovog lista preko kojeg su, na mojim prsima, bile ispisane riječi Toronto Maple Leafs. Plakao sam.</p> <p>– Nikada to neću moći nositi.</p> <p>– Zašto? Ovaj ti pulover pristaje... kao saliven.</p> <p>– Maurice Richard nikada to ne bi stavio na sebe.</p> <p>– Nisi ti Maurice Richard. Uostalom, nije važno ono što nosimo, već što imamo u glavi.</p> <p>– Nećete mi utuviti u glavu da nosim pulover Toronto Maple Leafsa.</p> <p>Majka očajno uzdahne i objasni mi:</p> <p>– Ako ne zadržiš ovaj pulover koji ti dobro stoji, morat ću pisati gospodinu Eatonu da mu objasnim da ne želiš nositi pulover Toronta. Gospodin Eaton je Englez. Bit će uvrijeđen jer on voli Toronto Maple Leafs. Ako se uvrijedi, misliš da će nam brzo odgovoriti? Proljeće će stići i ti nećeš niti jednom igrati jer ne želiš nositi ovaj prekrasan plavi pulover koji imaš na sebi.</p> <p>Tako sam bio prisiljen nositi pulover s javorovim listom. Kada sam s ovim puloverom</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ce chandail, tous les Maurice Richard en bleu, blanc, rouge s'approchèrent un à un pour regarder ça. Au coup de sifflet de l'arbitre, je partis prendre mon poste habituel. Le chef d'équipe vient me prévenir que je ferais plutôt partie de la deuxième ligne d'attaque. Quelques minutes plus tard, la deuxième ligne fut appelée; je sautai sur la glace. Le chandail des Meaple Leafs pesait sur mes épaules comme une montagne. Le chef d'équipe vient me dire d'attendre; il aurait besoin de moi à la défense, plus tard. À la troisième période, je n'avais pas encore joué; un des joueurs de défense reçut un coup de bâton sur le nez, il saignait; je sautai sur la glace : mon heure était venue! L'arbitre siffla; il m'infligea une punition. Il prétendait que j'avais sauté sur la glace quand il y avait encore cinq joueurs. C'en était trop! C'était trop injuste!

C'est de la persécution ! C'est à cause de mon chandail bleu ! Je frappai mon bâton sur la glace si fort qu'il se brisa. Soulagé, je me penchai pour ramasser les débris. Me relevant, je vis le jeune vicaire, en patins, devant moi :

– Mon enfant, ce n'est pas parce que tu as un petit chandail neuf des Maple Leafs de Toronto, au contraire des autres, que tu vas nous faire la loi. Un bon jeune homme ne se met pas en colère. Enlève tes patins et va à l'église demander pardon à Dieu.

Avec mon chandail des Maple Leafs de Toronto, je me rendis à l'église, je priai Dieu ; je lui demandai qu'il envoie au plus vite des mites qui viendraient dévorer mon chandail des Maple Leafs de Toronto.

stigao na klizalište, svi Maurice Richardi u plavo-bijelo-crvenom došli su jedan po jedan da to vide. Na sučev zvižduk, zauzeo sam svoj uobičajeni položaj. Vođa tima došao mi je reći da bi bilo bolje da igram u drugoj liniji napada. Nekoliko minuta kasnije pozvana je druga linija i skočio sam na led. Meaple Leafs pulover na mojim leđima bio mi je težak poput olova. Voditelj tima reče mi da pričekam, da će me trebati na obrani kasnije. U trećem krugu još uvijek nisam igrao. Jedan od igrača obrane dobio je udarac u nos i krvario je. Poskočim na led – sad sam ja na redu! Sudac zazviždi i kazni me! Tvrđio je da sam skočio na led dok je još bilo pet igrača. To je bilo previše! Bilo je jako nepošteno!

Ovo je mučenje! To je zbog mog plavog pulovera! Tako jako sam bacio svoju palicu na led da se prepolovila. S olakšanjem, sagnem se pokupiti krhotine. Dok sam ustajao, ugledam pred sobom mladog vikara u klizaljka:

– Dijete moje, to što, za razliku od ostalih, imaš novi dres Toronto Maple Leafsa, ne znači da nam ovdje možeš zapovijedati. Dobar mladić se ne ljuti. Uzmi svoje klizaljke i idi u crkvu moliti Boga za oprost.

S puloverom Toronto Maple Leafsa na sebi, otišao sam u crkvu i molio sam se Bogu. Tražio sam ga da što prije pošalje moljce da požderu moj pulover s javorovim listom.

Il se pourrait bien que les arbres

voyagent...

Il y avait ceux qui avaient voyagé comme des oiseaux migrateurs et ceux qui avaient vécu, attachés à la terre, comme les arbres. Certains étaient allés très loin. Je me souviens d'avoir entendu le récit d'un homme qui était allé jusqu'au point où le ciel rencontre la terre : l'homme avait dû se pencher pour ne pas heurter le ciel de sa tête. L'homme s'était tout à coup senti seul et il avait écrit à sa femme. Son timbre lui avait coûté mille dollars. Quelques-uns étaient allés à New York ; un autre était allé visiter un frère au Montana ; mon grand-père avait navigué sur la mer Atlantique ; une famille avait émigré en Saskatchewan ; et des hommes allaient couper du bois dans les forêts du Maine ou de l'Abitibi. Quand ces gens revenaient, dans leurs vêtements neufs, même les arbres de la rue principale enviaient un peu ceux qui avaient voyagé.

Il y avait ceux, donc, qui n'étaient jamais partis... Comme le vieil Herménégilde. Il était si vieux qu'il avait vu construire la première maison de notre village. Il était vieux et pourtant sa moustache était toute noire. C'était une moustache énorme qui lui cachait le nez, la bouche et le menton. Je vois encore la moustache du vieil Herménégilde comme un gros nuage noir au-dessus de notre village. Nos parents disaient de lui qu'il avait une santé de bois franc ; toutes les tempêtes de la vie n'avaient pas réussi à courber sa droite et solide fierté. Au bout d'une vie, il ne possédait rien d'autre qu'une petite maison de bois. Ses enfants étaient tous partis. Le vieil Herménégilde, lui, avait vécu toute sa vie

Može biti da stabla putuju

Bilo je onih koji su putovali poput ptica selica i onih koji su, vezani za zemlju, živjeli poput drveća. Neki su otišli jako daleko. Sjećam se da sam čuo priču o čovjeku koji je otišao do mjesta gdje nebo susreće zemlju i morao se sagnuti da glavom ne udari nebo. Iznenada se osjetio usamljenim i pisao je svojoj ženi. Poštanska marka ga je koštala tisuću dolara. Neki su otišli u New York, jedan je otišao u posjet bratu u Montani, moj djed je plovio Atlantskim oceanom, jedna obitelj je emigrirala u Saskatchewan, a mnogi muškarci su išli raditi kao drvosječe u šumama Mainea ili Abitibija. Kada bi se ti ljudi vratili u novoj odjeći, čak su i stabla u glavnoj ulici pomalo zavidjela onima koji su putovali.

Međutim, bilo je i onih koji nikada nisu otišli, kao stari Herménégilde. Bio je star koliko i prva kuća izgrađena u našem selu. Bio je star, a ipak mu je brk bio crn. Svojim ogromnim brkovima skrivao je nos, usta i bradu. Još uvijek vidim brkove starog Herménégildea poput velikog crnog oblaka iznad našeg sela. Roditelji su za njega govorili da je zdrav kao dren, sve oluje života nisu uspjele saviti njegov čvrst i jak ponos. Na koncu života nije imao ništa osim male drvene kuće. Sva su mu djeca otišla. Stari Herménégilde cijeli je život proveo unutar granice sela. On je uostalom bio vrlo ponosan što je život proživio ukorijenjen u zemlju našeg sela. Kako bi naglasio ponos, govorio bi:

sans jamais franchir la frontière du village. Il était d'ailleurs très fier d'avoir vécu ainsi, enraciné à la terre de notre village. Pour donner toute la mesure de sa fierté, il disait :

– Moé, j'ai vécu toute ma vie sans jamais avoir eu besoin des étrangers !

Le vieil Herménégilde n'était jamais allé courir les forêts lointaines, il n'était jamais allé dans les villages voisins acheter ou vendre des animaux; sa femme, il l'avait trouvée dans le village. Le vieil Herménégilde disait :

– L'bon Yeu nous a toute donné c' qu'i' nous faut pour vivre dans notre village ! Pourquoi c'est qu'i' faudrait aller courir ailleurs, là iousque c'é pas mieux.

Dans sa vieille tête, revenait un proverbe qu'avait écrit un très ancien poète français et qu'il répétait à sa façon :

– L'harbe des voisins paraît toujours plus varte que la nôtre...

Le vieil Herménégilde n'était jamais monté dans une automobile :

– J'veux pas aller vers la mort trop vite, disait-il, j'veux y aller en marchant au pas d'un homme.

Un matin, une voiture noire, plus longue que celle de M. Cassidy l'embaumeur, s'arrêta, dans un bond, devant la maison du vieil Herménégilde. Un fils qu'il n'avait pas vu depuis bien des années sortit de la voiture, tout habillé de noir, comme avait l'habitude de l'être M. Cassidy.

– Mon garçon, viens-tu à mon enterrement ? demanda le vieil Herménégilde.

– Non, dit le fils, j'sus v'nu vous emmener en voyage.

– Čitav sam život živio bez ikada ikakve potrebe za strancima!

Stari Herménégilde nikada nije išao dalekim šumama, nikada nije išao u susjedna sela kupovati ili prodavati životinje. Čak je i suprugu je pronašao u selu. Stari Herménégilde je govorio:

– Dobri Gospodin dao nam je sve što nam je potrebno za život u našem selu! Zašto da idem drugdje kad tamo nije bolje.

U njegovoj staroj glavi vrtila se poslovice koju je napisao vrlo star francuski pjesnik i koju bi on ponavljao na svoj način:

– Susjedova trava uvijek se čini zelenijom od naše.

Stari Herménégilde nikada nije ušao u automobil:

– Ne želim ići prebrzo u smrt. – govorio bi. – Želim prema njoj koračati ljudskim hodom.

Jednog jutra, crni automobil, duži nego onaj od pogrebnika, gospodina Cassidyja, odjednom se zaustavi ispred kuće starog Herménégildea. Sin kojega nije vidio godinama izađe iz automobila, odjeven u crno, kako je obično bio odjeven gospodin Cassidy.

– Sine, došao si mi na sprovod? – upita stari Herménégilde.

– Nisam. – reče sin. – Došao sam vas odvesti na putovanje.

<p>De métier en métier, de travail en travail, le fils était devenu chauffeur particulier d'un homme d'affaires de Montréal ; avant d'avoir pu se demander ce qui se passait, le vieil Herménégilde, qui n'était jamais monté dans une automobile, fut poussé dans le fauteuil de cuir d'une Cadillac qui piaffait comme un cheval.</p> <p>– Son père, dit le fils, vous pouvez pas mourir avant d'avoir vu un peu le monde.</p> <p>– J'ai tout vu ce qu'un homme a besoin de voir, dit le vieil Herménégilde.</p> <p>La longue voiture noire du fils l'enleva à une vitesse qu'il n'avait jamais éprouvée. Pour ne pas voir qu'il traversait la limite du village, le vieil Herménégilde ferma les yeux. Et, les yeux fermés, le vieil homme ne vit pas qu'il traversait le village voisin où plusieurs étaient allés chercher leur femme ; il ne vit pas le mont Original, la plus haute montagne de la région ; il ne vit pas les dix villages que la voiture noire traversait à une vitesse que n'avait jamais atteinte aucun cheval emballé. Tobie, son garçon, parlait mais il ne voulait pas l'entendre.</p> <p>– Moé, votre garçon, j'vois ben qu'vous avez passé votre vie comme en prison. Faut voir le monde avant de mourir. C'est moé qui vas vous sortir de votre prison. Aujourd'hui, y a pus de distance. Mon boss, i' s'lève à Montréal, i' s'rveille à Toronto, i' va déjeuner à New York, pis i' r'vient s'coucher à Montréal. C'est vivre, ça ! Faut vivre avec ton temps. On sait que la terre tourne. Faut tourner avec la terre. Moé, j'arrête pas de voyager. J'connais le monde. J'connais la vie. Mais vous, vous avez jamais vécu dans les temps modernes. Faut voir ça.</p> <p>– Un homme peut aller aussi loin qu'i' veut,</p>	<p>Od tvrtke do tvrtke, od posla do posla, sin mu je postao privatni šofer poduzetnika iz Montreala. Stari Herménégilde, koji se nikada nije vozio u automobilu, nije se ni snašao, a već je bio gurnut u kožni naslonjač Cadillaca koji se šepurio poput konja.</p> <p>– Oče, – reče sin – ne možete umrijeti prije nego što vidite malo svijeta.</p> <p>– Vidio sam sve što čovjek treba vidjeti. – reče stari Herménégilde.</p> <p>Sinov dugi crni automobil ga odvede brzinom kakvu još nikada nije iskusio. Da ne vidi kako izlazi iz sela, stari Herménégilde zatvori oči. I tako, zatvorenih očiju, starac ne vidje da je prošao kroz obližnje selo, gdje su mnogi otišli pronaći si ženu; ne vidje planinu Original, najvišu planinu u kraju; ne vidje deset sela kroz koja je crni auto prošao brzinom koju nikada nije postigao nijedan trkaći konj. Tobie, njegov sin, je govorio, ali on ga nije htio čuti.</p> <p>– Kao vaš sin, vidim da ste život proveli kao u zatvoru. Treba vidjeti svijet prije smrti. Ja sam taj koji će vas izvući iz zatvora. Danas više ne postoje udaljenosti. Moj šef ustaje u Montrealu, budi se u Torontu, ruča u New Yorku pa se vraća na spavanje u Montreal. E to je život! Treba živjeti u skladu s vremenom. Znamo da se zemlja okreće. Treba se okretati s njom. Ja stalno putujem. Poznajem svijet. Poznajem život. Ali vi nikada niste živjeli u modernim vremenima. To treba vidjeti.</p> <p>– Čovjek može ići daleko koliko hoće, –</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>dit le vieil Herménégilde, mais i'reste toujours dans ses bottines...</p> <p>– J'sus pas c' qu'on appelle un bon fils, dit Tobie, mais c'est moé qui vous aurai montré le monde. J'aurai fait ça de bon dans ma vie.</p> <p>Alors le vieil Herménégilde comprit qu'il n'avait plus le droit de tenir les yeux fermés. Ils étaient entrés dans Québec. Le vieil homme aperçut, d'un seul coup, des maisons plus hautes que l'église, des gens dans la rue plus nombreux que pour une procession religieuse, et des automobiles qui grouillaient partout comme des fourmis. Son fils l'amena devant un immense château, un vrai château dont il avait entendu le nom quand on parlait des riches, le Château Frontenac ; ensuite il lui montra quelque chose de beaucoup plus vieux que lui, même plus vieux que son défunt père, les maisons que les premiers français avaient construites.</p> <p>L'automobile noire s'arrêta devant un grand jardin ; Tobie fit descendre son père.</p> <p>– I' s'ra pas dit que vous allez mourir avant d'avoir marché su' les plaines d'Abraham : c'est icitte qu'on a perdu not' pays...</p> <p>Et ce fut l'heure du retour. Dans la voiture, le fils remarqua que le vieil Herménégilde tenait les yeux fermés.</p> <p>– Son père, fermez pas les yeux, r'gardez le monde.</p> <p>– J'en ai trop vu, dit le vieil homme, tu m'as montré trop de choses aujourd'hui.</p> <p>Dès qu'il eut déposé le vieil Herménégilde chez lui, le fils s'empessa de repartir, dans la longue voiture noire, appelé par d'autres voyages</p>	<p>reče stari Herménégilde – ali će uvijek ostati u svojoj koži.</p> <p>– Za mene se ne bi reklo da sam dobar sin, – reče Tobie – ali ja ću biti taj koji će vam pokazati svijet. To ću dobro učiniti u svom životu.</p> <p>Tada stari Herménégilde shvati da više nema pravo držati oči zatvorenima. Ušli su u Québec. Starac odjednom ugleda kuće više od crkvi, ljudi na ulici više nego na vjerskim procesijama i automobila koji su se svugdje rojili kao mravi. Sin ga dovede pred ogromni dvorac, pravi dvorac čije bi ime čuo kada bi pričali o bogatima - dvorac Frontenac. Zatim mu pokaže nešto mnogo starije od njega, čak i starije od njegova pokojnog oca - kuće koje su izgradili prvi francuski doseljenici.</p> <p>Crni automobil zaustavi se pred velikim vrtom i Tobie pomogne ocu da izađe iz automobila.</p> <p>– Nećete umrijeti, a da niste prošetali Abrahamovom ravnicom. Ovdje smo izgubili državu.</p> <p>I dođe vrijeme za povratak. U automobilu sin primijeti da stari Herménégilde drži oči zatvorenima.</p> <p>– Oče, ne zatvarajte oči, pogledajte svijet.</p> <p>– Vidio sam ga previše. – reče starac. – Puno si mi toga danas pokazao.</p> <p>Čim je starog Herménégildea ostavio doma, sin se požuri da, u dugom crnom automobilu, ode na neka druga putovanja po</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>dans le vaste monde moderne.</p> <p>Pendant de longs mois, derrière sa grosse moustache noire et les yeux fermés, le vieil Herménégilde attendit le retour de la longue voiture noire.</p>	<p>ogromnom modernom svijetu.</p> <p>Dugi je niz mjeseci, iza svojih debelih crnih brkova i zatvorenih očiju, stari Herménégilde čekao povratak dugog crnog automobila.</p>
<p style="text-align: center;">Les médailles flottent-elles sur la mer?</p> <p>Aucun général, même le plus intrépide, n'est décoré d'autant de médailles que n'en portait l'enfant catholique que je fus. Accrochés à mon cou ; étaient réunis en gerbe la plupart des saints du ciel. Ils étaient à mon service : l'un devait me protéger de la grippe, l'autre de l'impureté ; l'un devait m'aider à trouver les objets perdus, l'autre à regretter mes fautes ; l'un devait m'accompagner à l'heure de ma mort ; l'autre m'aider à obéir à mes parents. Ces saints pendus à mon cou étaient aussi des ambassadeurs qui rapportaient à Dieu mes paroles, mes actions et mes moindres pensées.</p> <p>Peu à peu le bouquet de médailles devint lourd à mon cou. Un soir je les lançai vers le ciel, une à une. Elles ne sont pas retombées sur la terre ; c'est ce que j'expliquai au surveillant de mon collège qui m'obligea à chercher à genoux dans le champ les médailles que j'avais profanées en les lançant comme des cailloux.</p> <p>Quelques années plus tard, je partais pour la France, où je devais séjourner quelques années. Ce voyage inquiétait ma mère. La France était si loin ; et je partais avec si peu d'argent. La France était un pays sans religion, et j'en avais si peu. Je partais pour si longtemps ; qu'allait-il arriver de son grand enfant ? Elle ne voulait pas me laisser partir, sans protection. C'est pourquoi, au plein</p>	<p style="text-align: center;">Plutaju li medalje na moru?</p> <p>Nijedan general, čak ni onaj najneustrašiviji, nije bio odlikovan s toliko medalja koliko ih je nosio mali katolik kao ja. Poredani oko moga vrata, većina svetaca bila je okupljena u snopu. Meni su na usluzi bili: jedan da me zaštiti od gripe, a drugi od razvrata; jedan da mi pomaže pronaći izgubljene stvari, a drugi da se pokajem za svoje pogreške; jedan da me prati u času smrti; drugi da mi pomogne da slušam roditelje. Ovi sveci obješeni oko moga vrata bili su i glasnici koji su Bogu prenosili moje riječi, djela i svaku moju misao.</p> <p>Malo po malo buket medalja postane težak za moj vrat. Jedne večeri bacio sam ih u zrak, jednu po jednu. Nisu pale na tlo. To sam pokušao objasniti nadzorniku u školi koji me prisilio da klečeći tražim po livadi medalje koje sam oskvrnuo bacivši ih poput kamenčića.</p> <p>Nekoliko godina kasnije otišao sam u Francusku, gdje sam trebao ostati nekoliko godina. Majka je bila zabrinuta zbog tog putovanja. Francuska je bila tako daleko, a odlazio sam s tako malo novaca. Francuska je bila zemlja bez religije, a ja baš i nisam bio religiozan. Odlazio sam na tako dugo i pitala se što li će biti s njezinim djetetom? Nije me htjela pustiti, ne bez</p>

milieu de l'Atlantique, alors que le ciel était bas et que les vagues tournaient en furie, je trouvai, cousues dans la doublure de mon veston, une gerbe de médailles.

– Chère maman !

Qu'elle devait s'inquiéter de mon sort pour avoir, à mon insu, caché ces médailles dans mon veston ! Je rentrai dans ma cabine et j'écrivis : « Chère maman, tu as cousu tant de médailles à l'intérieur de mon veston que notre bateau penche du côté où je suis... » Le désir ne me vint pas de jeter les médailles dans la mer démontée.

Bien accroché à la rambarde pour résister au souffle puissant des vents, et pris de vertige devant les gouffres d'eau qui s'ouvraient, se refermaient et se heurtaient, je pensai à une histoire que j'avais entendue. Elle m'avait bouleversé, car ce fut la première fois que j'entendis quelqu'un douter de la valeur de ces médailles que nous portions tous à notre cou.

En été, mon père avait l'habitude de s'asseoir, en face du soleil couchant, sur la galerie qui faisait le tour de la maison. Les hommes qui passaient, désœuvrés après leur journée de travail, s'arrêtaient pour fumer avec lui. J'écoutais de mes oreilles d'enfant étonné les réflexions de ces hommes qui connaissaient tant de choses que j'ignorais. C'est là que j'entendis l'histoire dont je me souvenais, sur le paquebot secoué par une mer en tempête, entre le Québec et la France, entre l'adolescence et l'âge d'homme. Je pensais aux hommes de mon village assis avec mon père, fumant. L'un dit:

– Dans la vie, y a deux choses importantes: le calcul et le catéchisme.

L'autre répondit:

zaštite. Zato sam usred Atlantika, gdje je nebo bilo nisko i valovi se bijesno dizali, otkrio hrpu medalja ušivenu u podstavi mog kaputa.

– Draga mama!

Kako li se samo brinula o mojoj sudbini kad je, bez mog znanja, sakrila te medalje u moju jaknu! Vratio sam se u svoju kabinu i napisao: „Draga mama, toliko medalja si prišla na podstavu mog kaputa da nam je brod nagnut na stranu gdje se nalazim.“ Nisam želio baciti medalje u uzburkano more.

Čvrsto se držeći za ogradu da se oduprem snažnim naletima vjetra, smoren vrtoglavicom zbog vodenih ponora koji su se otvarali, opet zatvarali i sudarali, sjetio sam se priče koju sam bio čuo. Potresla me jer je to bio prvi put da sam čuo nekoga da sumnja u vrijednost tih medalja što smo ih svi nosili oko vrata.

Ljeti je moj otac, pred zalazak sunca, običavao sjediti na trijemu koji je okruživao kuću. Ljudi koji su prolazili, u dokolici nakon radnog dana, svratili bi pušiti s njim. Ušima zapanjenog djeteta sam slušao razmišljanja tih ljudi koji su znali toliko toga što ja nisam. Ondje sam čuo priču koje sam se sjetio na brodu potresenom olujnim morem, između Québeca i Francuske, između adolescencije i odrasle dobi. Mislio sam na ljude iz mog sela uz koje je otac sjedio, pušeći. Jedan reče:

– U životu su važne dvije stvari: matematika i vjeronauk.

Drugi odgovori:

<p>– Dans la vie moderne d’aujourd’hui, j’ pense qu’i’ faut connaître plus le calcul que le catéchisme.</p> <p>Mon père ajouta:</p> <p>– Trop de calcul et pas assez de catéchisme; ça fait pas une bonne vie.</p> <p>Alors, M. Veilleux dit:</p> <p>– Nous les Canadiens français, on est le peuple au monde qui connaît le mieux le catéchisme. Est-ce qu’on est les plus riches et les plus heureux?</p> <p>Les paroles de M. Veilleux avaient beaucoup de poids; il avait voyagé dans plusieurs villes du Québec et même en Ontario; son expérience était plus vaste que celles des autres: il avait vu le monde.</p> <p>– Un homme, continua M. Veilleux, doit connaître le calcul plus que toute autre chose. Parce que le calcul, c’est l’instruction.</p> <p>L’un des hommes objecta:</p> <p>– Si tout le monde est instruit, la terre va être remplie de prêtres, d’avocats, de notaires, de médecins. Qui c’est qui va faire pousser les patates et les carottes?</p> <p>M. Veilleux répliqua:</p> <p>– J’vais vous donner la preuve que l’instruction est supérieure à la religion. Prenons deux hommes. L’un est instruit: il porte toujours un crayon dans sa poche. L’autre, i’ connaît seulement le catéchisme; i’ a donc pas de crayon dans sa poche, mais i’ a un tas de médailles dans le cou. Supposons maintenant que les deux hommes, celui qui a un crayon et celui qui a les médailles, tombent dans un puits. Les deux hommes descendent au fond. Les médailles aussi coulent au fond. Mais le crayon remontera à la</p>	<p>– Mislim da, u današnjem modernom svijetu, više treba znati matematiku nego vjeronauk.</p> <p>Otac doda:</p> <p>– Previše matematike i nedovoljno vjeronauka - to nije dobro u životu.</p> <p>Onda gospodin Veilleux reče:</p> <p>– Mi, francuski Kanadani, mi smo narod koji najbolje na svijetu zna vjeronauk. Jesmo li najbogatiji i najsretniji?</p> <p>Riječi gospodina Veilleuxa imale su težinu. Bio je u nekoliko gradova u Québecu, čak i u Ontariju, bio je iskusniji od ostalih - vidio je svijet.</p> <p>– Čovjek – nastavi gospodin Veilleux – matematiku treba znati više nego bilo što drugo, jer matematika je znanost.</p> <p>Jedan od muškaraca prigovori:</p> <p>– Ako svatko bude obrazovan, zemlja će biti ispunjena svećenicima, odvjetnicima, javnim bilježnicima, liječnicima. Tko će uzgajati krumpir i mrkvu?</p> <p>Gospodin Veilleux odgovori:</p> <p>– Dokazat ću vam da je obrazovanost važnija od religioznosti. Uzmite dva čovjeka. Jedan je obrazovan, uvijek nosi olovku u džepu. Drugi samo zna vjeronauk, dakle nema olovku u džepu, ali ima hrpu medalja oko vrata. Recimo sada da dvojica muškaraca, ovaj s olovkom i ovaj koji ima medalje, padnu u bunar. Obojica potonu na dno. I medalje potonu na dno. No, olovka će isplivati na površinu i plutati. Kada vidite olovku kako pluta, reći ćete: „Arthur je pao u bunar“. I spasit ćete ga. Albert, sa svojim medaljama, ostat</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>surface et flottera. Quand vous allez voir flotter le crayon, vous allez dire: «Arthur est tombé dans le puits.» Et vous allez le sauver. Albert, lui, avec ses médailles, i' va rester au fond. C'est la preuve de la supériorité du crayon sur les médailles, de l'instruction sur la religion.</p> <p>Après cette histoire, mon père et ses amis fumèrent longtemps, sans paroles pendant que, devant eux, le soleil roulait derrière la montagne.</p> <p>Les yeux sur cette mer qui était plus profonde que le puits de l'histoire de M. Veilleux, je mis machinalement la main dans ma poche de veston pour vérifier que j'avais un crayon. Si tous les saints des médailles que ma mère avait cousues dans mon veston étaient impuissants, je pouvais désormais compter sur mon crayon.</p>	<p>će na dnu. To je dokaz nadmoćnosti olovke nad medaljom, obrazovanja nad religijom.</p> <p>Nakon ove priče, moj otac i njegovi prijatelji dugo su pušili bez riječi dok se, ispred njih, sunce valjalo iza planine.</p> <p>Promatrajući ovo more dublje od bunara iz priče gospodina Veilleuxa, nesvjesno posegnem rukom u džep svog kaputa da provjerim imam li olovku. Ako su svi sveci s medalja koje je majka ušila u moj kaput bili bespomoćni, odsada mogu računati na svoju olovku.</p>
<p style="text-align: center;">L'avenir, Mossié, est dans votre main blanche...</p> <p>Le soir, l'autobus revenait de la ville. Parfois, il s'arrêtait et l'on regardait descendre, avec ses valises, un enfant du village, comme l'on disait, parti depuis longtemps et qui regardait autour comme s'il était arrivé dans un village étranger.</p> <p>Le village était construit à flanc de colline. Grâce à cette dénivellation, nous pouvions nous allonger dans l'herbe du talus et avoir les yeux à la hauteur de la rue. Écartant discrètement les brins d'herbe, nous pouvions voir sans être vus. Nous pouvions espionner la vie.</p> <p>Un soir, l'autobus s'immobilisa devant nous. Les freins puissants étreignaient l'acier des roues et les faisaient crier. La porte s'ouvrit et nous aperçûmes des souliers recouverts de guêtres</p>	<p style="text-align: center;">Budućnost je, gospodine, u vašoj bijeloj ruci</p> <p>Uvečer, autobus se vraćao iz grada. Ponekad bi stao i mi smo gledali kako s kovčezima izlazi dijete sela, kako su govorili, koje je davno otišlo i koje je gledalo oko sebe kao da je stiglo u strano selo.</p> <p>Selo je izgrađeno na padini. Zbog tog nagiba, mogli smo leći u travu padine i imati na oku cijelu ulicu. Sklanjajući oprezno travu, mogli smo potajno promatrati. Mogli smo špijunirati život.</p> <p>Jedne večeri se autobus zaustavi ispred nas. Snažne kočnice pritiskale su čelične naplatke i škripale su. Vrata su se otvorila i vidjeli smo cipele prekrivene sivim gamašama po kojima su</p>

grises sur lesquelles tombaient de vastes pantalons rayés ; l'homme posa son pied guêtré sur l'asphalte, sortant ainsi de l'ombre intérieure de l'autobus. Il était coiffé d'un chapeau haut-de-forme comme en portaient les magiciens qui venaient donner des spectacles. Son veston à queue, comme nous disions pour désigner sa jaquette, descendait jusque sur ses mollets. Une boucle blanche ornait son cou, et il tenait à la main une trousse de cuir comme celle du vieux docteur Robitaille. L'autobus se remit en route. Alors seulement nous remarquâmes que son visage était noir.

Était-ce un farceur qui s'était barbouillé le visage en noir, ainsi que nous le faisons, les soirs de Mardi gras, pour mystifier les grandes personnes ? Des Noirs, nous savions que l'Afrique en était pleine, nous savions qu'il y en avait aux États-Unis et dans les trains, mais il n'était pas possible qu'un Noir, venu en autobus, soit arrivé dans notre village.

– Ou bien c'est pas un vrai nègre, ou bien i' s'est trompé de village, dis-je à mon ami Lapin, écrasé dans l'herbe comme un chasseur qui surveille sa proie.

– R'garde comme i'a les dents blanches ; c'est la preuve que c'est un vrai nègre.

Sans bouger les pieds, ses pieds aux guêtres grises, le Noir regarda vers le haut de la montagne et vers le bas, il réfléchit un instant. Avec sa trousse de cuir, sa jaquette aux pans ouverts dans le vent, ses doigts noirs serrant rebord de son haut-de-forme, il commença à marcher vers le haut de la montagne. Lapin et moi, nous attendîmes un peu avant de sortir de notre cachette afin de n'être pas vus. Puis, de loin,

padale široke prugaste hlače. Čovjek zakorači gamašama na asfalt, izlazeći tako iz sjene unutrašnjosti autobusa. Nosio je cilindar kakav su nosili mađioničari koji bi dolazili izvoditi predstave. Njegov kaput s repom, kako smo govorili da bismo opisali njegov frak, dosezao je njegove listove. Bijela ogrlica krasila mu je vrat, a u ruci je nosio kožnu torbu poput starog liječnika Robitaillea. Autobus nastavi dalje. Tek tada primijetili smo da ima crno lice.

Je li to bio šaljivac koji si je premazao lice u crno, kao što smo i mi to činili za maškare da prevarimo odrasle? Za crnce smo znali da ih je puna Afrika, znali smo i da ih ima u SAD-u i u vlakovima, ali nije bilo moguće da neki crnac, koji je došao autobusom, stigne u naše selo.

– Ili to nije pravi crnac, ili je pogriješio selo. – kažem svom prijatelju Lapinu, zavaljenom u travi poput lovca koji promatra svoj plijen.

– Gle kak' ima bijele zube, to je dokaz da je pravi crnac.

Stojeći mirno, obuven u sive gamaše, Crnac uputi pogled prema vrhu planine pa dolje. Razmisli na trenutak. Noseći svoju kožnu torbu, u kaputu sa izrezanim skutovima, prstima stižući crni obod cilindra, uputi se prema vrhu planine. Kako nas nitko ne bi vidio, Lapin i ja malo pričekamo prije napuštanja našeg skrovišta. Zatim smo, iz daljine, slijedili Crnca. Slijedili su ga i drugi ljudi, ali skriveni u kućama iza zavjesa koje

nous suivîmes le Noir. D'autres personnes aussi suivaient le Noir, mais cachées dans les maisons, derrière les rideaux qui se refermaient après son passage. À peu de distance de l'endroit où il était descendu, était situé *La sandwich royale*, l'un des deux restaurants. Le Noir s'arrêta, regarda vers le haut de la montagne, puis vers le bas et, traînant ses pieds guêtrés, il entra à *La sandwich royale*. Un horrible cri retentit et déjà la femme du propriétaire de *La sandwich royale* sautillait dans la rue, les bras levés, en larmes et criant aussi fort que les cochons du boucher.

– C'est une femme, expliqua Lapin ; c'est normal qu'elle ait peur comme ça.

– Un nègre que tu vois dans la revue des missionnaires, dis-je, et un nègre que tu vois en face de toi, vivant, c'est pas la même chose...

La femme apeurée ne voulait pas rentrer toute seule là où était le Noir. Lapin et moi, nous nous étions approchés de la fenêtre, nous avions le nez écrasé contre la vitre. Le Noir s'était assis à une table.

– Le nègre, i' attend, constata Lapin.

Quelques personnes étaient accourues aux cris de la femme en panique. Pouce Pardu, qui avait fait la guerre, dans le régiment de la Chaudière, avait tout fait ce qu'un homme peut faire dans une vie. Il dit :

– Moé, des Noirs, ça me fait pas peur.

Il entra. Les grandes personnes s'approchèrent de la fenêtre et, comme Lapin et moi, elles virent Pouce Pardu s'approcher du Noir, lui parler, rire, faire sourire le Noir, s'asseoir avec lui, lui donner la main. Nous avons vu le Noir tenir longtemps la main du brave, la tenir ouverte, l'approcher de ses yeux. La femme

su se zatvarale nakon njegova prolaska. Nedaleko od mjesta gdje je bio izašao, nalazio se *Kraljevski sendvič*, jedan od dva restorana. Crnac zastane, pogleda gore prema vrhu planine, zatim prema dolje i, vukući svoje noge u gamašama, uđe u *Kraljevski sendvič*. Odjekne strašan krik i supruga vlasnika *Kraljevskog sendviča* izađe na ulicu poskakivati, podignutih ruku, plačući i kričeći glasno kao mesarove svinje.

– To je žena. – objasni Lapin. – Normalno je da se tako prepala.

– Nije isto vidjeti crnca u časopisima misionara – rekoh mu – i vidjeti ispred sebe jednog živog.

Prestrašena žena nije se htjela vratiti sama ondje gdje je bio Crnac. Lapin i ja prišli smo prozoru, nosovi su nam bili prislonjeni na staklo. Crnac je sjedio za stolom.

– Crnac čeka. – utvrdi Lapin.

Neki ljudi su pohrlili na vikanje žene u panici. Pouce Pardu, koji se borio u ratu, u pukovnji *Chaudière*, i prošao je sve što čovjek može proći u životu, reče:

– Ja se crnaca ne bojim.

Uđe. Odrasli su se približili prozoru i, kao Lapin i ja, vidjeli su kako je Pouce Pardu prišao Crncu, kako razgovara s njim, smije se, nasmijava ga, sjedi s njim, pruža mu ruku. Vidjeli smo kako Crnac dugo drži ruku hrabrog čovjeka i prilazi očima otvorenom dlanu. Supruga vlasnika *Kraljevskog sendviča* prestala je urlati, ali se i

du propriétaire de *La sandwich royale* ne hurlait plus mais elle tremblait encore. Par la fenêtre, nous avons vu Pouce Pardu ramener sa main ouverte et tendre un billet au Noir. La propriétaire était un peu rassurée car elle dit :

– J' vas rentrer si vous rentrez avec moé.

Nous rentrâmes, Lapin, moi, les autres gamins, et les grandes personnes qui regardaient à travers la fenêtre ; Pouce Pardu annonça :

– Juste à regarder dans votre main, ce nègre-là connaît votre avenir et votre passé.

– Demande-lui qu'est-ce qu'i' veut manger, dit la femme du propriétaire de *La sandwich royale*.

Un autre ancien soldat, qui avait fait la guerre à Terre-Neuve et qui, lui non plus, n'avait peur de rien, dit :

– L'avenir, j' l' connais: j'en ai pas. J' vas aller d'mander au Nègre de m'conter mon passé.

Nous avons vu le Noir penché sur la paume ouverte du soldat et chuchoter. Après lui, d'autres personnes ont osé s'approcher du Noir et, le soir, des automobiles venaient des villages voisins, remplies de personnes qui venaient voir le Noir et qui voulaient apprendre l'avenir. Lapin et moi, nous ne l'appelions plus le Noir, mais le Sorcier. Seul un sorcier peut connaître l'avenir: un sorcier ou Dieu. Bien sûr, Dieu ne pouvait pas être noir...

Le lendemain, Lapin et moi, tapis dans l'herbe, nous avons vu réapparaître le Noir; nous l'avons vu descendre de la montagne, avec son haut-de-forme, ses guêtres et les pans de sa jaquette ouverts au vent. Lapin et moi, écrasés contre le sol, retenant notre souffle, regardâmes passer le Sorcier: il avait, sur ses dents blanches, un vrai sourire du diable. Alors, Lapin et moi,

dalje tresla. Kroz prozor smo vidjeli kako Pouce Pardu povlači ruku i daje Crncu novčanicu. Vlasnikova žena se donekle umirila jer je rekla:

– Ući ću ako pođete sa mnom.

Ušli smo Lapin, ja, druga djeca i odrasli koji su gledali kroz prozor. Pouce Pardu objavi:

– Dovoljno je da vam pogleda u dlan i ovaj crnac zna vašu prošlost i budućnost.

– Pitajte ga što želi jesti. – kaže supruga vlasnika *Kraljevskog sendviča*.

Jedan drugi veteran koji se borio na Newfoundlandu i koji se, također, nije ničega bojao, reče :

– Budućnost znam – nemam je. Idem pitati Crnca da mi pogleda prošlost.

Vidjeli smo Crnca nagnutog nad vojnikovim otvorenim dlanom kako mu šapuće. Nakon njega, ostali su se usudili prići Crncu i navečer su dolazili automobili iz susjednih sela puni ljudi koji su ga došli vidjeti kako bi saznali budućnost. Lapin i ja nismo ga više zvali Crnac, nego Vidovnjak. Samo vidovnjak može znati budućnost. Vidovnjak ili Bog. Naravno, Bog ne može biti crn.

Sutradan, Lapin i ja, skriveni u travi, ponovno smo vidjeli Crnca. Vidjeli smo kako silazi niz planinu, sa svojim cilindrom, gamašama i izrezanima skutovima svog kaputa koji vijore na vjetru. Lapin i ja, spljošteni na tlu, zadržavajući dah, gledali smo kako prolazi Vidovnjak. Imao je pravi đavolji osmijeh oko bijelih zubiju. Tada smo, Lapin i ja, znali što nam

nous n'avons pas eu besoin de nous parler pour comprendre. Nous avons sorti des cailloux de nos poches et nous les lui avons lancés de toute la puissance de nos petits bras blancs.

Plusieurs années plus tard, j'étais à Montréal, où je m'épuisais à essayer de vendre mes premiers écrits. Un après-midi, j'allais proposer à un journal une histoire intitulée « La Princesse et le pompier » quand j'aperçus, de l'autre côté de la rue, un Noir, coiffé d'un haut-de-forme, portant des guêtres grises, un pantalon rayé et une jaquette. Je n'avais pas oublié le Noir de mon enfance. Je traversai la rue Sainte-Catherine, à travers les voitures, en courant. C'était le Noir de mon enfance, à qui nous avons lancé des cailloux à cause de sa peau noire, à cause de son chapeau inhabituel, à cause de ses guêtres ridicules, à cause de sa science étrange, c'était lui, vieux, courbé, son chapeau bosselé, ses cheveux blanchis, ses guêtres malpropres et sa trousse de cuir râpée. C'était lui ! La boucle blanche à son cou était devenue grisâtre :

– Monsieur ! Monsieur ! appelai-je. Voulez-vous lire dans les lignes de ma main ? dis-je en le rattrapant.

Il posa sa trousse sur le trottoir, il appuya son dos contre l'édifice. Je lui tendis ma main ouverte. Il ne me regarda pas, mais il se pencha pour voir les lignes dans ma main. Après un instant de silence absorbé :

– Je lis que vous regrettez quelque chose, dit-il.

je činiti. Izvadili smo kamenčiće iz naših džepova i bacili smo ih na njega svom snagom naših malih bijelih ruku.

Nekoliko godina kasnije bio sam u Montrealu, gdje sam iscrpljen pokušavao prodati svoj prvi rukopis. Jedno popodne, išao sam predložiti novinama priču pod nazivom „Princeza i vatrogasac“ kada sam, na drugoj strani ulice, ugledao Crnca. Imao je cilindar, nosio sive gamaše, prugaste hlače i frak. Nisam zaboravio Crnca iz mog djetinjstva. Prešao sam ulicu Sainte-Catherine trčeci među automobilima. Bio je to Crnac iz mog djetinjstva, na kojeg smo bacali kamenje zbog njegove tamne kože, zbog njegova neobičnog šešira, zbog njegovih smiješnih gamaša, zbog neobične nauke. To je bio on, ali star, pogrbljen, s iskrivljenim šeširom, posijedjelom kosom, s neurednim gamašama i izlizanom kožnom torbom. To je bio on! Bijela ogrlica na njegovom vratu je posivila:

– Gospodine! Gospodine! – zvaó sam. – Hoćete li mi čitati iz dlana? – rekao sam sustignuvši ga.

On spusti svoju torbu na pločnik i nasloni leđa na zgradu. Pružio sam mu otvorenu ruku. Nije me pogledao, ali sagne se da vidi linije mog dlana. Nakon trenutka zamišljene tišine, reče :

– Vidim da zbog nečega žalite.

5. Analyse de la traduction selon Antoine Berman

Nous prenons comme critères de référence dans notre analyse les treize tendances déformantes évoquées par Antoine Berman dans son ouvrage *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, où il propose « d'examiner brièvement le système de déformation des textes – de la lettre – opérant dans toute traduction, et l'empêchant d'atteindre sa vraie visée. Cet examen, nous l'appelons *l'analytique de la traduction* » (Berman 1999 : 49). Ce sont les principales formes d'altération d'un texte par la traduction qui ont pour effet « la destruction, non moins systématique, de la lettre des originaux, au seul profit du "sens" et de la belle "forme" » (Berman 1999 : 52). Dans ce chapitre, nous allons voir chacune de ces tendances en confrontant le texte original avec notre traduction.

5.1.1. Rationalisation

Cette première tendance déformante porte sur les structures syntaxiques de l'original, ainsi que sur sa ponctuation. Il s'agit d'une tendance qui « déforme l'original en inversant sa tendance de base et en effectuant une linéarisation des arborescences syntaxiques » (Berman 1999 : 53). Berman attire ici particulièrement notre attention sur les grands points de cette tendance: modification de la structure syntaxique, ponctuation, passage d'une forme à une autre (de la forme active à la forme passive, l'informel devient formel, le verbe devient substantif).

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
– Demain, mon garçon, j' t'emmène avec moé ; ça va te faire du bien de voir la vie.	– Sutra te vodim sa sobom, sine. Dobro će ti doći da vidiš život.

Nous avons retiré le point-virgule et coupé la phrase en deux pour que le dialogue soit dans l'esprit de la langue croate. Donc, nous avons déformé le texte original en modifiant sa ponctuation, ce qui était nécessaire pour créer un effet de langue naturel pour le lecteur croate.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
Je n'aimais pas leur odeur d'étable.	Nije mi se sviđalo što vonjaju na staju.

Nous avons opté pour la modification de la structure syntaxique où le complément d'objet direct devient proposition relative. La voix du sujet « je » est effacée, et le choix du verbe en croate désignant l'odeur dégagée est difficile parce que *mirisati* s'applique en principe à une odeur agréable et *smerdjati* est très marqué, ainsi nous avons décidé d'utiliser le verbe *vonjati*, qui a une signification plus douce.

Exemple n°3

Texte original	Notre traduction
(a) L'homme riait de plus en plus ; ses pieds, dans de grosses bottes, piétinaient de plaisir.	Čovjek se sve više smijao, a njegova su stopala poskakivala od sreće u velikim čizmama.
(b) Il avait tant de plaisir qu'il ne pouvait plus tenir sa carabine ; il la ramena sur ses genoux pour essuyer ses larmes et sa salive du revers de ses grosses mains brunes.	Bilo mu je toliko zabavno da nije mogao držati pušku nego ju je stavio među koljena da obriše suze i sline vanjskim dijelom velike smeđe šake.
(c) Quelques minutes plus tard, la deuxième ligne fut appelée; je sautai sur la glace.	Nekoliko minuta kasnije pozvana je druga linija i skočio sam na led.
(d) La France était si loin ; et je parlais avec si peu d'argent. La France était un pays sans religion, et j'en avais si peu. Je parlais pour si longtemps ; qu'allait-il arriver de son grand enfant ?	Francuska je bila tako daleko, a odlazio sam s tako malo novaca. Francuska je bila zemlja bez religije, a ja baš i nisam bio religiozan. Odlazio sam na tako dugo i pitala se što li će biti s njezinim djetetom?
(e)– Dans la vie, y a deux choses importantes: le calcul et le catéchisme.	– U životu su važne dvije stvari: matematika i vjeronauk.

Dans la langue française, les deux points impliquent une relation de cause à effet entre les deux parties de la phrase et le point-virgule sépare les éléments d'une opposition et les éléments d'une énumération. Nous avons utilisé les conjonctions pour lier les phrases car il serait incorrect d'utiliser le point-virgule en croate dans ce contexte. Ainsi nous avons créé un rythme plus dynamique, mais cela était inévitable en raison des règles imposées par la langue croate.

5.1.2. Clarification

Il s'agit d'une tendance à l'explication en relation directe avec la rationalisation, par exemple le passage de la polysémie à la monosémie et la définition de l'indéfini. Or, il est ici davantage question du « niveau de "clarté" sensible des mots, ou de leur sens » (Berman 1999 : 54). Berman nous dit que « certes la clarification est inhérente à la traduction, dans la mesure où *tout* acte de traduire est expliquant » (Berman 1999 : 55) mais il ajoute que cette explication, dans un sens négatif, « vise à rendre clair ce qui ne l'est pas et ne veut pas l'être dans l'original » (Berman 1999 : 55). La tendance à la clarification se retrouve dans notre traduction plusieurs fois car nous avons jugé bon d'ajouter quelques informations pour rendre le texte plus compréhensible pour un lecteur croate.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
Mais ils s'avouaient heureux d'avoir un chef comme Duplessis pour protéger le Québec.	Ali priznavali bi da su sretni što imaju vođu poput premijera Duplessisa da zaštiti Québec.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
Les autres s'esclaffèrent et frappaient leurs grosses mains de travailleurs sur leurs cuisses, pliés, secoués par les rires.	Ostali prasnu u smijeh i pljesnu ogromnim žuljevitim rukama o bedra, zgrčeni, protreseni od smijeha.

Dans l'exemple n°1 nous avons créé un effet didactique car nous supposons que Duplessis n'est pas connu des lecteurs croates et cela pourrait rendre ces dialogues plus compréhensibles. Dans l'exemple n°2 nous avons décidé de traduire grosses mains de travailleurs par un adjectif qui décrit ce terme. Nous avons produit un effet plus terre à terre pour ne pas perdre le pittoresque de l'image suscitée par l'original.

5.1.3. Allongement

Il s'agit d'une tendance qui peut détruire le rythme et la lisibilité de la traduction et c'est une conséquence, en partie, de la rationalisation et de la clarification. Au sujet de l'allongement, Berman dit que «l'ajout n'ajoute rien, qu'il ne fait qu'accroître la masse brute du texte, sans du tout augmenter sa parlance ou sa signifiante » (Berman 1999 : 56). Il précise que toute traduction a tendance à être plus longue que l'original et qu'il s'agit d'une conséquence des deux premières tendances. Nous croyons que nous avons réussi à éviter cette déformation, comme on peut voir dans les exemples suivants.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
Ses mots furent bousculés par les rires qui coulaient de sa bouche en glougloutant. La carabine poursuivait mon père. Il avait croisé les mains comme quand il priait. J'avais aussi, sur la banquette d'auto, les mains croisées.	Njegove riječi je izgurao smijeh koji je klokotao iz njegovih usta. Puška je pratila mog oca. Sklopio je ruke kao kada moli. I ja sam, sjedeći u automobilu, imao prekrizene ruke.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
Cela voulait dire pour moi que le soir, les enfants rédigeaient leurs devoirs autour de la même table éclairée par une seule lampe à l'huile : tant d'enfants autour d'une table sur laquelle, auparavant, ils avaient mangé une bouillie, comme en mangeaient, m'avait-on dit, les familles pauvres. Souvent mon père s'arrêtait et entraînait dans la maison parler avec l'homme. Les enfants s'approchaient de notre voiture et venaient m'examiner. Je n'aimais pas leur odeur d'étable. Ils m'invitaient souvent à descendre pour me montrer une voiture qu'ils s'étaient construite avec de vieilles roues trouvées, ils me présentaient des animaux apprivoisés, des couleuvres, un écureuil, un hibou. Retournant au village, j'avais la tête bourdonnante d'expérience.	Meni je to značilo da su, navečer, djeca pisala zadaću za stolom koji osvjetljava samo jedna uljanica; toliko djece za istim stolom za kojim su prije toga jeli kašu, kao što to čine, kako su mi rekli, siromašne obitelji. Otac bi često stao i ušao u kuću da popriča s čovjekom. Djeca bi prišla našem automobilu i promatrala me. Nije mi se sviđalo što vonjaju na staju. Često su me pozivali da izađem da mi pokažu automobil koji su sastavili od pronađenih starih kotača, pokazivali su mi pripitomljene životinje, bijelouške, vjevericu, sovu. Po povratku u grad, u glavi mi je odzvanjalo od doživljaja.

5.1.4. Ennoblement et vulgarisation

Selon Berman, c'est un « "exercice de style" à partir (et aux dépens) de l'original » où il s'agit de rendre la traduction formellement « plus belle » que l'original (Berman 1999 : 57). Pour faire cela, le traducteur rend les phrases plus élégantes quand le style du texte de départ lui semble être maladroit et cela produit d'autres déformations comme la destruction des rythmes et la destruction des systématismes. Dans le texte que nous avons traduit, l'auteur utilise le langage familier dans les dialogues et nous avons opté pour le changement de l'oralité rurale en parler standard. En l'occurrence, cette tendance est présente dans l'ensemble de notre traduction.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
Dans l'auto, moi, j'écoutais ; ils disaient des mots familiers, mais ils parlaient une langue que je ne connaissais pas.	Slušao sam iz automobila. Izgovarali su poznate mi riječi, ali pričali su jezikom koji nisam poznavao.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
Duplessis est pas éternel comme l'bon Dieu. Qu'est-ce qui va nous arriver quand on aura pus Duplessis avec nous ?	Duplessis ne može živjeti vječno kao Bog. Što će se dogoditi s nama kada ga više ne bude?
Après lui, d'autres personnes ont osé s'approcher du Noir et, le soir, des automobiles venaient des villages voisins, remplies de personnes qui venaient voir le Noir et qui voulaient apprendre l'avenir.	Nakon njega, ostali su se usudili prići Crncu i navečer su dolazili automobili iz susjednih sela puni ljudi koji su ga došli vidjeti kako bi saznali budućnost.

Exemple n°3

Texte original	Notre traduction
— Dans la vie moderne d'aujourd'hui, j'pense qu'i' faut connaître plus le calcul que le catéchisme.	— Mislim da, u današnjem modernom svijetu, više treba znati matematiku nego vjeronauk.

5.1.5. Appauvrissement qualitatif et quantitatif

L'appauvrissement qualitatif « renvoie au remplacement des termes, expressions, tournures, etc., de l'original par des termes, expressions, tournures, n'ayant ni leur richesse sonore, ni leur richesse signifiante ou – mieux – *iconique* » (Berman 1999 : 58). C'est le cas de la traduction de l'oralité, de nos dialogues qui sont un exemple du français québécois oral. Il est impossible de transmettre en croate la sonorité de ce parler et pour cette raison nous avons des situations où l'appauvrissement qualitatif était inévitable au cours de notre traduction. Nous croyons qu'il n'y a pas de traduction correcte qui permettrait la transmission parfaite de cette oralité.

D'un autre côté, l'appauvrissement quantitatif renvoie à « une déperdition lexicale » (Berman 1999 : 59). Selon Antoine Berman cela porte atteinte « au tissu lexical de l'oeuvre (...) Cette déperdition peut fort bien coexister avec un accroissement de la quantité ou de la masse brute du texte, avec l'allongement » (Berman 1999 : 59). Il donne un exemple dans lequel le traducteur va utiliser toujours le même terme pour traduire l'idée de « visage », alors que dans l'original il y en avait plusieurs. Si la traduction ne rend pas l'image des signifiants non fixés, le texte traduit en quantité sera reconnu pauvre. Cette tendance peut être la conséquence de l'allongement.

Exemple

Texte original	Notre traduction
– Georges, dit l'homme, de toute le monde qui passe par <u>icitte</u> , y en a pas un qui m'a jamais fait rire autant que <u>toé</u> . Tu sais ben, mon fusil, <u>i'est</u> pas chargé ! <u>R'garde</u> !	– Georges, – reče čovjek – od svih koji ovuda prolaze, baš nitko me nikada nije nasmijao ovako kao ti. Znaš dobro da moja puška nije napunjena! Vidi!

Dans cet exemple nous avons perdu l'un des aspects spécifiques de l'écriture de Carrier. Il écrit les dialogues en langue parlée québécoise et nous ne pouvons pas traduire toutes ses particularités car cela produirait un effet d'exagération qui n'aurait rien de naturel.

5.1.6. Homogénéisation et destruction des rythmes

L'homogénéisation est la tendance qui se retrouve dans l'ensemble de la traduction et « consiste à *unifier* sur tous les plans le tissu de l'original, alors que celui-ci est originairement hétérogène » (Berman 1999 : 60). Berman ajoute que cette tendance est « assurément la résultante de toutes les tendances précédentes » (Berman 1999 : 60). Par conséquent, nous avons jugé superfétatoire de donner ici les exemples déjà étudiés dans ce chapitre. L'homogénéisation consiste à aplatir le texte et annuler sa richesse, c'est-à-dire l'hétérogène, parlant ici de la destruction du style, du changement du vocabulaire et du rythme du texte de départ.

Concernant la destruction des rythmes, cette déformation, selon Berman, « peut affecter considérablement la rythmique de la phrase, par exemple en s'attaquant à la *punctuation* » (Berman 1999 : 61) et elle est généralement la résultante d'une autre tendance qui altère l'ensemble de l'œuvre comme est le cas de la rationalisation. Cette tendance apparaît assez régulièrement dans notre traduction, soit causée par la modification de ponctuation, soit par le changement syntaxique. Voyons ci-dessous quelques exemples de destruction des rythmes par modification de la ponctuation ou de la syntaxe, et quelques exemples où nous avons changé la ponctuation, mais conservé le rythme.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
(a) Un braillement d'enfant jaillit, strident, de la maison.	Iz kuće izbije prodoran dječji plač.
(b) Dieu avait voulu le punir. Il l'avait guidé vers une vieille tombe dont le couvercle était pourri. Le pied de l'ivrogne s'était enfoncé, le mort l'avait saisi à la cheville, il avait délacé la bottine et il avait porté les orteils de l'ivrogne entre ses dents pointues.	Bog ga je odlučio kazniti i odvede ga do stare grobnice čiji je poklopac bio istrunuo. Noga pijanca propadne i mrtvac ga uhvati za gležanj, razveže mu vezice te svojim oštrim zubima uhvati pijančeve nožne prste.
(c) On le trouva, le lendemain, étendu sur un banc, abasourdi, comme un homme ivre et qui sent l'alcool.	Pronađen je sljedeći dan kako leži na klupi, zapanjen poput pijanca koji bazdi na alkohol.

Voici des exemples de destruction du rythme par modification de la ponctuation. Il y a ici ajout de virgules et le rythme s'en trouve affecté. Le rythme produit est accéléré alors qu'il

devrait ici être ralenti, comme c'est le cas dans le texte original où le texte se déroule au rythme de l'histoire. Autrement dit, le rythme est continu, « filmique », tandis qu'il est plus « photographique » dans l'original.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
Plusieurs mois plus tard, ses parents apprirent qu'il était disparu dans la brousse, probablement martyrisé puis dévoré par une tribu païenne.	Nekoliko mjeseci kasnije njegovi roditelji su saznali da je nestao u divljini. Vjerojatno ga je mučilo i proždrlo pogansko pleme.

Dans l'exemple n°2 le rythme est changé car nous avons traduit le passif par la voix active. En croate la voix active est plus largement utilisée et c'est pour cela que nous la choisissons au lieu de la voix passive.

Exemple n°3

Texte original	Notre traduction
Ils étaient à mon service : l'un devait me protéger de la grippe, l'autre de l'impureté ; l'un devait m'aider à trouver les objets perdus, l'autre à regretter mes fautes ; l'un devait m'accompagner à l'heure de ma mort ; l'autre m'aider à obéir à mes parents.	Meni su na usluzi bili: jedan da me zaštititi od gripe, a drugi od razvrata; jedan da mi pomaže pronaći izgubljene stvari, a drugi da se pokajem za svoje pogreške; jedan da me prati u času smrti; drugi da mi pomogne da slušam roditelje.

Dans cet exemple nous avons conservé le rythme car le signe de ponctuation point-virgule a le même emploi dans les deux langues.

Exemple n°4

Texte original	Notre traduction
— Moé, des Noirs, ça me fait pas peur.	— Ja se crnaca ne bojim.

Le rythme est détruit dans cet exemple car la langue croate n'a pas tendance à la répétition des pronoms, comme c'est le cas des pronoms toniques en français.

5.1.7. Destruction des systématismes

Antoine Berman explique que « Le systématisme d'une œuvre dépasse le niveau des signifiants : il s'étend au type de phrases, de constructions utilisées. » (Berman 1999 : 63). Cela comprend, par exemple, la modification du temps des verbes, le recours à des subordonnées et la destruction du type de phrase. Berman précise que cette tendance est la résultante des tendances : rationalisation, clarification et allongement. Elles détruisent le système parce que l'on y introduit des éléments qui n'existent pas dans la langue d'origine. Tous les exemples que nous avons donnés pour ces tendances sont donc également des cas de destruction des systématismes.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
Ma mère n'aimait pas les formules de commande incluses dans le catalogue ; elles étaient écrites en anglais et elle n'y comprenait rien.	Nisu joj se sviđale narudžbenice iz kataloga. Bile su napisane na engleskom jeziku i ona ništa nije razumijela.
Je me souviens d'avoir entendu le récit d'un homme qui était allé jusqu'au point où le ciel rencontre la terre : l'homme avait dû se pencher pour ne pas heurter le ciel de sa tête.	Sjećam se da sam čuo priču o čovjeku koji je otišao do mjesta gdje nebo susreće zemlju i morao se sagnuti da glavom ne udari nebo.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
Le désir ne me vint pas de jeter les médailles dans la mer démontée.	Nisam želio baciti medalje u uzburkano more.

Exemple n°3

Texte original	Notre traduction
Ce voyage inquiétait ma mère.	Majka je bila zabrinuta zbog tog putovanja.

Exemple n°4

Texte original	Notre traduction
— Moé, des Noirs, ça me fait pas peur.	— Ja se crnaca ne bojim.

5.1.8. Destruction (ou exotisation) des réseaux langagiers vernaculaires

Selon Berman, « toute grande prose entretient des rapports étroits avec les langues vernaculaires » (Berman 1999 : 64). Cette tendance consiste à isoler ce qui ne l'est pas dans le texte, à ajouter ou retirer des éléments vernaculaires. « L'effacement des vernaculaires est une grave atteinte à la textualité des œuvres en prose. Qu'il s'agisse de la suppression des diminutifs, du remplacement des verbes actifs par des verbes avec substantifs... » (Berman 1999 : 64). Il y a des cas de cette tendance tout au long de notre traduction et elle se manifeste au niveau du français québécois qui apparaît dans les dialogues. L'exotisation de ce vernaculaire étranger serait de le traduire par un élément local croate et cela, selon Berman, « n'aboutit qu'à ridiculiser l'original » (Berman 1999 : 64). Par conséquent, nous avons opté pour sa destruction en traduisant cette variété de la langue française par le registre courant de la langue croate. Nous croyons qu'il serait exagéré de faire autrement.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
L'bon Dieu, i' est juste, mais y a pas donné la richesse à tout l' monde.	– Dobri Bog je pravedan, ali nije svima dao bogatstvo.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
– L'bon Yeu nous a toute donné c' qu'i' nous faut pour vivre dans notre village ! Pourquoi c'est qu'i' faudrait aller courir ailleurs, là iousque c'é pas mieux.	– Dobri Gospodin dao nam je sve što nam je potrebno za život u našem selu! Zašto da idem drugdje kad tamo nije bolje.

Exemple n°3

Texte original	Notre traduction
– L'harbe des voisins paraît toujours plus varte que la nôtre...	– Susjedova trava uvijek se čini zelenijom od naše.

Exemple n°4

Texte original	Notre traduction
— R'garde comme i'a les dents blanches ; c'est la preuve que c'est un vrai nègre.	— Gle kak' ima bijele zube, to je dokaz da je pravi crnac.

5.1.9. Destruction des locutions et idiotismes

Selon Berman les images, locutions, proverbes etc., qui relèvent en partie du vernaculaire, trouvent généralement une correspondance dans d'autres langues. Il déclare que « Jouer de l'équivalence est attenter à la parlance de l'œuvre. » (Berman 1999 : 65). Il nous propose la stratégie de les traduire littéralement pour laisser au lecteur la charge de retrouver lui-même l'expression équivalente dans sa langue car les remplacements, selon lui, marquent l'ethnocentrique et la traduction « d'un proverbe du cru » (Berman 1999 : 65) montrera l'impression culturelle de l'original. Nous sommes d'avis que, pour la plupart des locutions et proverbes, les signifiants pris part à part ne donnent pas la même signification et, par conséquent, ils ne sont pas toujours traduisibles mot à mot. Nous avons choisi de les traduire dans l'esprit de la langue croate.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
– <u>Voyons donc !</u> dit Lapin, c'est pas le Diable qui fait ça.	<u>Ma hajde!</u> – reče Lapin. – Nije to bio vrag.

Nous avons trouvé pour *voyons donc* qu'il s'agit d'un terme familier en français qui exprime à la fois le doute, l'étonnement ou l'indignation selon le contexte. La traduction littérale de cette expression en croate n'aurait pas eu le même effet. *Ma hajde* serait le mieux équivalent car il est souvent utilisé en croate familier.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
Nos parents disaient de lui <u>qu'il avait une santé de bois franc</u> ; toutes les tempêtes de la vie n'avaient pas réussi à courber sa droite et solide fierté.	Roditelji su za njega govorili <u>da je zdrav kao dren</u> , sve oluje života nisu uspjele saviti njegov čvrst i jak ponos.

Dans le deuxième exemple, nous avons traduit le proverbe français par un proverbe croate qui est souvent utilisé dans ce contexte.

Exemple n°3

Texte original	Notre traduction
<p>– Un homme peut aller aussi loin qu’i’ veut, dit le vieil Herménégilde, mais <u>i’reste toujours dans ses bottines...</u></p>	<p>– Čovjek može íci daleko koliko hoće, – reče stari Herménégilde – <u>ali će uvijek ostati u svojoj koži.</u></p>

Ici nous avons opté pour le mot *koža* (*la peau*), au lieu de traduire *bottines* littéralement, car le mot *koža* donne plus de sens à cette métaphore en croate. Il existe en croate une expression avec le mot *peau* (ne pas être en mesure de s'en échapper) qui signifie qu'on ne peut pas changer sa nature ou son état, tandis qu'une expression similaire avec le mot *bottine* n'existe pas dans notre langue d'arrivée.

5.2. Conclusion sur l’analyse

Notre analyse traductologique portant sur la traduction en croate des contes de Roch Carrier a pris comme point de référence les treize tendances déformantes proposées par Antoine Berman, et a révélé ce qui suit.

En premier lieu, la tendance la plus marquée est la rationalisation car on trouve de nombreux exemples où la ponctuation et la structure syntaxique sont modifiées et où l’on passe de la forme active à la forme passive. Cette tendance engendre souvent d’autres tendances déformantes : l’allongement, la destruction des systématismes et dans bien des cas, la destruction des rythmes.

En deuxième lieu, concernant la tendance à l’allongement, elle n’est pas beaucoup représentée dans notre traduction, bien qu’elle soit la conséquence de notre tendance la plus fréquente.

En troisième lieu, la tendance à la destruction des rythmes découle des précédentes et la tendance à l’ennoblissement découle également de l’allongement, la rationalisation, la destruction des systématismes etc.

Finalement, l'observation des nombreux exemples de notre travail nous permet d'arriver à la conclusion que toutes les tendances étudiées sont entrelacées et que certaines d'entre elles portent sur la totalité de la traduction. C'est le cas de l'homogénéisation, de la destruction des systématismes et de la destruction des rythmes. Quant à la destruction des réseaux langagiers vernaculaires et des locutions et idiotismes, nous avons essayé de trouver un milieu entre conformer le texte original à la langue cible et rechercher la fidélité à Roch Carrier comme l'auteur de ces contes car nous avons eu peur de perdre beaucoup sur *la parlance et la signifiance* de l'œuvre en respectant trop la langue cible.

6. Conclusion

Nous avons, à travers le présent travail, mis en pratique une méthode d'analyse de traduction proposée par Antoine Berman. Aucune traduction n'est parfaite, et chacune mérite une analyse aussi nous avons choisi les tendances systématisées dans son œuvre *Traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*.

Pour mieux comprendre les idées théoriques principales des diverses théories sur la traduction littéraire, nous les avons exposés dans le chapitre *Traduction et traductologie*. Ensuite, nous avons exposé brièvement le portrait de l'auteur et le contexte historique et culturel dans lequel se situent ces contes, après quoi nous avons commenté les difficultés rencontrées pendant la traduction de l'extrait de l'œuvre *Les Enfants du bonhomme dans la lune*. Ici nous avons fait une petite introduction à la problématique de la traduction, concrètement de la traduction du français québécois. La troisième partie a été consacrée à notre traduction en croate de plusieurs contes et dans la quatrième partie nous nous sommes livrés à l'analyse traductologique de notre traduction à partir des treize tendances déformantes déjà mentionnées. Cela nous a conduit à révéler la présence de chacune de ces tendances dans notre traduction et à donner une conclusion.

La conclusion qui s'impose est que la traduction littéraire est un domaine où il faut faire sans cesse de nombreux choix et qu'il ne faut pas sous-estimer les textes apparemment simples car le métier du traducteur est, de toute façon, exigeant. En traduisant, nous avons appris que l'auteur d'une œuvre littéraire a ses règles propres. Parallèlement, le traducteur n'a pas cette même liberté et il doit transmettre les intentions de l'auteur dans la langue cible pour produire le même effet tout en restant fidèle au style du texte original, bien sûr. Notre expérience de traduction nous a conduit à une meilleure connaissance de l'œuvre de l'auteur et à une amélioration de nos compétences grâce à la réflexion critique sur notre propre traduction pendant son analyse traductologique. Somme toute, traduire ces contes s'est montré un vrai défi.

7. Bibliographie

1. Ballard, Michel. 1992. *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, Presses Universitaires de Lille, Lille.
2. Ballard, Michael. 1995. « Histoire et didactique de la traduction », dans *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol. 8, n° 1, Association canadienne de traductologie, p. 229-246.
3. Bassnett, Susan. 2002. *Translation Studies*, Routledge, London.
4. Berman, Antoine. 1988. « De la translation à la traduction », dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 1, n° 1, , p. 23-40.
5. Berman, Antoine. 1999. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris.
6. Carrier, Roch. 2007. *Les Enfants du bonhomme dans la lune*, Stanké, Montréal.
7. Ladmiral, Jean-René. 2014. *Sourcier ou cibliste*, Les Belles Lettres, Paris.
8. Oseki-Dépré, Inès. 2003. « Théories et pratiques de la traduction littéraire en France » dans *Le français aujourd'hui*, n° 142, p. 5-17.
9. Rădulescu, Anda. 2008. *Bref aperçu des grands courants en traduction : théories européennes et américaines*, Editura Universitaria Craiova, Craiova.
10. Raková, Zuzana. 2014. *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita, Brno.
11. Ricoeur, Paul. 2004. *Sur la traduction*, Bayard, Paris.
12. Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1972. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris.
13. Woodsworth, Judith. 1988. « Traducteurs et écrivains : vers une redéfinition de la traduction littéraire » dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 1, n° 1, p. 115-125.
14. *Cordial – dictionnaire en ligne*, page consultée le 12 juillet 2016, <http://dictionnaire.cordial-enligne.fr/definition/vlimeux-adjectif>
15. *Dictionnaire québécois*, page consultée le 11 juillet 2016, <http://www.dictionnaire-quebecois.com/definitions-v.html>
16. *Encyclopédie Canadienne*, page consultée le 15 mai 2016, <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/roch-carrier-1/>
17. *Larousse, dictionnaire de français*, page consultée le 10 juin 2016, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/realia/66824>

18. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, page consultée le 17 mai 2016,
[http://www.patrimoine-
culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8688&type=pge#.V3Eo
KfmLTIV](http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8688&type=pge#.V3EoKfmLTIV)